



TRABAJO DE FIN DE MÁSTER

**« Vertus de la brièveté
dans le discours diplomatique:
l'exemple de Dominique de
Villepin »**

Autora : Anne-Hélène Quéméneur

Tutora : Martine Renouprez

MÁSTER EN COMUNICACIÓN INTERNACIONAL

Curso Académico 2019-2020

Fecha de presentación: septiembre 2020



**FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS
UNIVERSIDAD DE CÁDIZ**

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais adresser toute ma gratitude à la Professeure Martine Renouprez pour son labeur incontestable, et qui en tant que directrice de ce mémoire a su me guider et me conseiller sagement dans le choix du sujet en particulier et dans la structure en général.

Je voudrais, de même, manifester mon affection à l'ensemble des professeurs du Master pour me redonner cet engouement parfois émoussé, me faire découvrir de nouvelles matières et pour m'apporter des observations judicieuses à l'aune de mes recherches.

Encore, ma reconnaissance à mes amis, spécialement à Gloria Rodríguez Chamorro et Juan Manuel Sánchez Diosdado pour tous les encouragements prodigués, mais tout particulièrement à mon mari et mes trois filles qui ont su être patients sans cesser de m'apporter leur soutien inconditionnel dans les moments de détresse morale.

Enfin, je dédie ce modeste travail de recherche à mes parents, professeurs à la retraite, pour me transmettre cette passion pour les Lettres et cette envie d'apprendre chaque jour davantage...

Vertus de la brièveté dans le discours diplomatique: l'exemple de Dominique de Villepin

Résumé. Héritée de Socrate, la brachylogie (notion de brièveté associée à l'essentialité) révèle encore de nos jours, une importance au sein d'une rhétorique toujours en vigueur. Elle va nous intéresser au premier chef car elle nous livre de nouvelles perspectives d'approches pluridisciplinaires telles que la diplomatie, discipline adoptée pour ce travail. Notre analyse s'orientera donc vers une approche énonciative des importantes constantes de la discursivité diplomatique et notre objectif consistera à démontrer que le corpus choisi, le discours en 2003 de Dominique de Villepin à la tribune de l'ONU augure une dimension rhétorique efficace, immédiate et compendieuse. Par conséquent, le diplomate doit savoir conserver du talent et de l'expertise afin que son intervention ne perde pas contenance. À partir de ces théories, la finalité primordiale de notre contribution sera de prendre en considération une analyse du discours mettant en exergue les aspects de la brièveté et de l'essentialité diplomatiques décryptées dans les transactions de bonnes manières et de tolérance du discours dans un contexte international.

Mots clés: Socrate, brachylogie, brièveté, rhétorique, diplomatie, analyse du discours, approche énonciative, Dominique de Villepin, ONU.

Resumen. Heredada de Sócrates la brachylogía (noción de brevedad asociada a esencialidad) revela todavía hoy en día cierta importancia dentro de una retórica aún en vigor. Nos va a interesar en primera instancia ya que nos propone nuevas perspectivas de enfoques pluridisciplinarios tales como la diplomacia: disciplina adoptada para este trabajo. Nuestro análisis se orientará pues hacia un enfoque enunciativo de las importantes constancias de la discursividad diplomática y nuestro objetivo consistirá en demostrar que el corpus elegido, el discurso en 2003 de Dominique de Villepin en la tribuna de la ONU augura una dimensión retórica eficaz, inmediata y compendiosa. Por consiguiente el diplomático debe saber conservar talento y dominio con el fin de que su intervención no pierda competencia. A partir de estas teorías, la finalidad primordial de nuestra contribución será de tomar en consideración un análisis del discurso resaltando los aspectos de brevedad y de esencialidad diplomáticas proyectadas en las transacciones de las buenas maneras y tolerancia del discurso en un contexto internacional.

Palabras clave: Sócrates, brachylogía, brevedad, retórica, diplomacia, análisis del discurso, enfoque enunciativo, Dominique de Villepin, ONU.

**« QUEL QUE SOIT LE CONTENTIEUX, L'ACTE DE LA DIPLOMATIE
EST LA MEILLEURE ARME. »**

MOUCTA KEÏTA, MATHÉMATICIEN, GUINÉE, DABOLA, 1963.

Index/Table des matières

Introduction	7
1. Première partie	10
1.1. Introduction des notions et théories définies dans le mémoire.....	10
1.1.1. L'habileté diplomatique.....	10
1.1.2. Origine et introduction au concept de la brièveté (Platon).....	12
1.2. Paul Grice et les maximes conversationnelles (Vertus des actes de langage).....	16
1.3. Marshall Rosenberg et la Communication non violente.....	17
1.4. Les premières dépêches ou notes diplomatiques: concision et rigidité.....	18
1.5. Qu'est-ce qu'un diplomate et quelles fonctions exerce-t-il?.....	20
1.6. Le discours diplomatique et institutionnel.....	21
2. Deuxième partie: cadre conceptuel	23
2.1. L'ONU: Organisation des Nations Unies: scène de la diplomatie multilatérale et des enjeux mondiaux	23
2.2. Le rôle de la France à l'ONU (au sein du Conseil de sécurité et comme membre permanent).....	25
2.3. Présentation de Dominique de Villepin.....	26
2.4. Le contexte historique du discours de Dominique de Villepin.....	28
2.5. Enquête personnelle sur la <i>diplomatie</i> élaborée pour le mémoire.	29
3. Troisième partie: Analyse de la discursivité diplomatique	37
3.1. Présentation et justification du corpus: le discours diplomatique de Dominique de Villepin.....	37
3.2. Méthodologie employée: analyse du discours et des différentes compétences- Identification des assemblages discursifs.....	45
3.2.1. La dimension rhétorique· (Le discours délibératif).....	45
3.2.2. La dimension thématique.....	52
3.2.3. La dimension énonciative.....	55
Conclusion	68
Références bibliographiques	71
Annexes	74

Vertus de la brièveté dans le discours diplomatique: l'exemple de Dominique de Villepin

Introduction

En guise d'exergue à ce travail, nous voulons souligner que le dessein affiché ne consiste pas en une réflexion sur les problèmes internationaux de l'année 2003, période du corpus proposé, mais en revanche, l'objectif va jalonner, en trois grandes parties, une pensée mesurée et une considération sur l'objet du discours dans le cadre de la diplomatie. Tout d'abord, nous nous appliquerons à définir le concept de diplomatie qui représente avant tout l'art de savoir communiquer sur l'échiquier international. Par la suite, la démarche adoptée décrira les caractéristiques, les traits principaux dégagés, le rôle central et les prérogatives du diplomate en vue de préserver l'harmonie face à des positions antagonistes mondiales. En effet, ce dernier doit savoir prioritairement représenter, négocier, protéger, informer et promouvoir la mission incombée pour son accomplissement optimal; par conséquent, la parole dite diplomatique (la pratique langagière) nécessite une place importante et doit être prise en considération. Ce faisant, elle ne doit en aucun cas proposer des points de vue subjectifs.

Ultérieurement, le sujet de notre approche visera l'analyse d'une énonciation orale (ensemble discursif communicatif) dans une scène d'énonciation foncièrement institutionnelle. Nous tenterons de mettre en relief les structures et l'organisation discursives de cette allocution diplomatique en nous appuyant sur les théories de Socrate, Paul Grice et Marshall Rosenberg. Leurs apports nous serviront de fondement méthodologique pour l'analyse visée. Nous nous baserons essentiellement sur le contexte spatio-temporel proposé s'articulant autour du discours historique du ministre des Affaires étrangères Dominique de Villepin, prononcé à l'ONU le 14 février 2003 (sous le gouvernement du président Jacques Chirac). Le ministre établit une mise en demeure sur la résolution de la crise diplomatique concernant l'Irak.

Considéré comme un moment virulent et fort (passé à la postérité et devenu immarcescible) de la politique étrangère de la France, le discours avait été, de plus, l'objet d'une notable médiatisation et il se tient, sans aucun doute, dans le répertoire diplomatique global. Il s'avère être une recherche des différents moyens pacifiques à travers la communauté internationale unie.¹ De surcroît, il apparaît, à ce titre dans la culture dite désormais populaire française, notamment dans la bande dessinée *Quai d'Orsay*² et dans le film qui porte d'ailleurs le même nom (*Quai d'Orsay, Chroniques diplomatiques*, volumes 1 et 2 parus en 2010 et 2011 de Christophe Blain et Abel Lanzac pour la bande dessinée et *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier sorti en 2013 pour le film). Après le différend entre la France et les États-Unis questionnant la controverse irakienne, une crise diplomatique majeure se produisit dans l'histoire des relations entre les deux pays.

Finalement, ce sera le concept de brièveté reposant principalement sur l'idée de l'essentialité qui marquera notre analyse clarifiant la dynamique du discours diplomatique. En ce sens, nous voulons définir par essentialité ce qui détermine les caractéristiques importantes et prédominantes du discours et du langage choisi et leurs propriétés fondamentales ; l'essence d'un discours est de structurer des espaces pouvant être utilisés à tout moment et sous diverses formes afin de maintenir les relations, les échanges, les négociations. En définitive, ils symbolisent un intermédiaire spatial dans les procédures de médiation et de communication éloquentes.

¹ Le discours fut d'ailleurs fortement applaudi par son auditoire, fait rare et exceptionnel dans l'enceinte du Conseil de sécurité et même en principe interdit par les règles établies.

² La bande dessinée et le film sont ainsi nommés car le Quai d'Orsay, un quai situé sur la rive gauche de la Seine dans le 7^e arrondissement de Paris désigne, par métonymie, le Ministère des Affaires étrangères qui a son siège au n°37.

Ce discours d'ordre et d'intérêt mondial révèle une période bien précise (février 2003)³ dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies: lieu propice à une instance de dialogues des différentes nations. En prémices, nous retiendrons donc que nous nous interrogerons sur l'aspect non tant persuasif mais *essentiellement efficace* englobant la déclaration faite par Dominique de Villepin (aussi ministre de la coopération et de la Francophonie) à la tribune de l'Organisation des Nations Unies, à New York. La motivation première et l'ambition de notre mémoire sera de pointer les aspects éminents et déterminants d'un corpus significatif souvent mis en parallèle mais peu disséqué de manière propre dans la mise en contexte spécifique de la diplomatie. La mise en comparaison s'est souvent établie entre le discours du diplomate français et celui de Colin Powell, secrétaire du Département d'État américain. Ces deux interventions ont incarné un moment exceptionnel représentant l'affrontement entre deux politiques internationales distinctes mais spécialement le face à face de deux rhétoriques complètement opposées.

³ Le 14 février 2003 devant les membres du Conseil de sécurité des Nations Unies, Dominique de Villepin s'affronte au nom de la France à une intervention militaire en Irak planifiée par George W. Bush. Ce moment, resté dans les annales, symbolise un moment de tension énorme, un face-à-face diplomatique entre les États-Unis et la France, mettant en jeu des mécanismes et modes d'action différents.

1. Première partie

1.1. Introduction des notions et théories définies dans le mémoire

1.1.1. L'habileté diplomatique

Qui conserverait le vade-mecum du diplomate accompli ou du diplomate et consul experts? Cette interrogation ouvre à une réflexion profonde et parcimonieuse. Est-ce chose aisée de savoir sauvegarder les diverses courtoisies et d'être habile à l'heure diplomatique? Nous savons que la propagande et la persuasion prennent trop souvent le dessus évitant le désir et la volonté forte de mener à bien une négociation claire et nette et de vouloir la conclure en bon terme. Existe-t-il, par conséquent, une manière de parler et de s'exprimer sans devoir « écraser » l'autre et pouvoir écouter sans moraliser ou se négliger soi-même? La tâche principale de l'orateur sous-tend une fonction représentative qui se veut adroite, habile et principalement ingénieuse sans émasculer pourtant ses objectifs premiers. Il n'est pas simple de pouvoir communiquer et surtout de devoir gérer les conflits en sachant utiliser subrepticement l'art du dialogue au service d'un art de diffusion et de communication. *L'habileté diplomatique* (nous entendons par là les conduites de négociations et de reconnaissance internationales) engendre donc une technique incontestable de l'usage de la parole efficace et posée.

Jacques Chazelle définit la diplomatie en ces quelques mots: « Le terme de diplomatie signifiera ici l'ensemble des moyens et activités spécifiques qu'un État consacre au service de sa politique étrangère ». (Chazelle, 1968: 9). Il rajoutait notamment que:

Mais pire encore, en tant que profession, elle laisse à qui l'observe de loin, sinon même à qui la pratique, une impression de vanité. Ne disposant, en dehors de quelques règles protocolaires ou procédures de négociations, d'aucune spécialité, sinon celle du général, elle semble condamnée à n'être que la servante d'autres forces qui la dépassent, politiques ou militaires, économiques ou culturelles. Faute d'exercer un pouvoir réel, de mordre sur les événements qui façonnent le monde moderne, ne doit-elle pas se résigner à un rôle, brillant peut-être, mais superficiel, et comme en marge du vrai drame? (Chazelle, 1968:6).

Nous conférons donc une attention particulière à la notion d'*habileté diplomatique* qui, par la suite, nous aidera à analyser efficacement le discours proposé. Dans la perspective de l'analyse du discours, nous pouvons facilement imaginer une allocution recherchant l'efficacité, l'adhésion suprême et le rassemblement de plus de monde possible. L'orateur devra se montrer astucieux et compétent pour atteindre ses fins.

Subséquemment, nous sommes portés à croire que les relations diplomatiques symbolisent avant tout l'encouragement à la paix, la bienveillance et indéniablement la coopération entre les différentes communautés et les différents peuples. Le corpus diplomatique qui sera analysé s'engage par une allocution de Dominique de Villepin abordant le thème émergent et corollaire sur l'Irak. L'interactivité s'amorce sur la controverse de l'entrée en guerre et correspond à la position du gouvernement français. Nous tenterons d'explorer l'habileté verbale du ministre à travers une observation détaillée. Il exprime clairement l'opposition de la France face à une éventuelle intervention alliée: en effet, ce fait provoque une résonnance mondiale profonde. En outre, quelques semaines plus tard, la guerre est néanmoins déclarée.

Le ministre français triomphe dans la rhétorique employée et réussit à promouvoir son image d'orateur face à des formations discursives rivales et divergentes; le phénomène de singularisation de De Villepin s'opère en effet à travers la dextérité orale axée sur l'*essentialité* (notion définie auparavant à la fin de notre introduction) et la formulation se voit associée à une façon de s'exprimer caractérisée par la facilité, la *brièveté* et la clarté des contenus dans ce cadre de médiation.

1.1.2. Origine et introduction au concept de la brièveté (Platon)

En se retournant contre les sophistes, Socrate s'était penché sur la rhétorique pour lui opposer le concept de brachylogie (*brachys*, court)⁴ comme une nouvelle forme d'éthique (et non comme une figure du discours s'associant avec l'idée de brièveté cantonnée par la rhétorique classique en une modeste fonction déductive). La notion de *brachylogie* s'est donc vue esquissée dans la pensée socratique, particulièrement dans les premiers *Dialogues* de Platon. Remarquons d'ailleurs que les *Dialogues* (*Gorgias ou de la Rhétorique*, *Phédon ou de l'Immortalité de l'âme*, *Le Banquet ou De l'Amour*) de la première étape -ceux qui sont appelés « les socratiques » - sont des textes brefs, de communication rapide et surtout précise (plus de sens et moins de mots). Platon, disciple de Socrate, reflète avec une grande fidélité la figure et les enseignements de son Maître sur le thème éthique et concret, que ce soit la pitié, l'amitié ou autres...

Socrate encourage ses interlocuteurs à rencontrer un vrai savoir. Gorgias grand sophiste au temps de Périclès (Gorgias de Leontinos, enseigne la rhétorique tout comme les desseins de cette discipline et comment doivent être prononcés les discours) incarne l'adversaire de Socrate dans les *Dialogues*. Il se rapproche par certains côtés du philosophe Protagoras et offre des extraits compendieux qui témoignent de la subtilité de Platon, de son agilité et de sa clarté dans la reprise des propos de Socrate. Dans le *Gorgias ou de la Rhétorique* (le tout premier dialogue entre Socrate et Gorgias) Platon définit Socrate comme l'unique homme politique authentique. Nous pourrions dès lors mettre en parallèle l'image de Socrate et celle de de Villepin: son énonciation consiste à argumenter strictement ce qui est sollicité sans se perdre dans d'interminables discours et dialectiques. Au demeurant, le ministre appelle en huit occasions à l'efficacité des raisonnements et des actions tout au long de sa présentation (l. 49, 63, 72,76,81,94,109,134). Nous pourrions en déduire qu'il recherche également la crédibilité, la cohérence de la France auprès de la communauté internationale et de l'Irak.

⁴ La brachylogie est investie par de nombreux champs disciplinaires. Le dictionnaire Larousse définit le terme « brachylogie » comme « l'emploi d'une construction plus courte qu'une autre, sans que le sens de la phrase change ». En quelque sorte, le discours bref et court vient suppléer un autre beaucoup plus long et surtout détaillé. Le mot *brachylogie* chez Platon s'oppose directement au vocable *macrologie*, figure ou trope à sens péjoratif classé dans les structures de rhétorique.

En ce point précis, il convient d'illustrer par quelques extraits de *Gorgias* ou de la *Rhétorique* dans les *Dialogues* de Platon ce que nous avons expliqué ci-dessus. Ces exemples démontrent l'insistance de la brièveté et de l'efficacité requises par Socrate:

SOCRATE

Sans doute ; mais on ne te demande pas quelle est la qualité de l'art de Gorgias, mais ce qu'il est et quel nom il faut donner à Gorgias. Lorsque Khairéphon t'a proposé des exemples, tu lui as répondu avec justesse et brièveté. Fais de même à présent, et dis-nous quel est l'art de Gorgias et quel nom il faut lui donner à lui-même. Ou plutôt, Gorgias, dis nous toi-même quel est l'art dont tu es maître et quel nom il faut te donner.

GORGAS

Mon art est la rhétorique.

SOCRATE

Il faut donc t'appeler orateur.

GORGAS

Et bon orateur, Socrate, si tu veux m'appeler ce que « je me glorifie d'être », pour parler comme Homère.

SOCRATE

Mais oui, je le veux.

Ne dirons-nous pas aussi que tu es capable de communiquer ton art à d'autres ?

GORGAS

Oui, je m'en fais fort, et non seulement ici, mais ailleurs aussi.

SOCRATE

Eh bien, consentirais-tu, Gorgias, à poursuivre l'entretien comme nous le faisons à présent, en alternant les questions et les réponses, et à remettre à une autre fois les longs discours que Polos a inaugurés ? Mais ne manque pas à ta promesse et réduis-toi à répondre brièvement à chaque question.

GORGAS

Il y a des réponses, Socrate, qui exigent de longs développements. Cependant je tâcherai d'y mettre toute la brièveté possible. Car c'est encore une chose dont je me flatte, que personne ne saurait dire en moins de mots les mêmes choses que moi.

SOCRATE

C'est ce qu'il faut ici, Gorgias. Fais montre de ce talent dont tu te vantes, la brièveté ; laisse les longs discours pour une autre occasion

GORGAS

C'est ce que je vais faire, et tu conviendras que tu n'as jamais entendu parler plus brièvement.

SOCRATE

IV. — Eh bien donc, puisque tu prétends être savant dans l'art de la rhétorique et

capable de former des orateurs, dis-moi quel est l'objet particulier de la rhétorique.
Par exemple, l'art du tisserand a pour objet la confection des habits, n'est-il pas vrai ?

GORGIAS

Oui.

SOCRATE

Et la musique la composition des chants ?

GORGIAS

Oui.

SOCRATE

Par Héra, Gorgias, j'admire tes réponses : on n'en saurait faire de plus courtes.

(Platon, 1967 : 20,21,22).

Cet extrait des *Dialogues* démontre bien l'engagement socratique, c'est-à-dire l'importance de la parole et que c'est sous le signe de l'essentialité que se pratiquent ces échanges. Socrate veut mettre à jour les pensées des différents interlocuteurs. Il souhaite pratiquer la libération de l'ignorance par les mots choisis, justes et directs et ainsi le transmet-il à Gorgias. Les mots conduisent par conséquent à la vérité réfléchie. Le concept de brachylogie (basé sur les notions de brièveté et d'essentialité nous intéressant notamment) a suivi depuis une progression évolutive et devient un « esprit démocratique » de la conversation, de l'échange et de la communication. Nous nous éloignerons des connotations de petitesse, d'exiguïté pour redéfinir la brièveté comme une condition nécessaire, cruciale d'un bon déroulement à toute situation de communication, mais aussi de la bonne marche des procédés de l'interaction face aux destinataires.

Socrate met déjà en fonction ce principe de stratégies discursives pour produire les effets cités auparavant. Les exemples ci-dessus prouvent cette dynamique brachylogique du discours. Socrate incite ses locuteurs à « libérer » sciemment la brièveté dans le dessein d'une fonction initiatique d'indépendance dans la pratique communicative. Il sollicite la clarté des réponses, des propos et des points de repères sagaces et précis. La poétique de la brièveté développe la simplicité et renonce à la dimension obscure, âpre et affectée et les formes dites brachylogiques commencent à occuper graduellement une place centrale dans les réponses de Socrate.

Nous rappelons une fois encore que l'intérêt visé est de saisir la portée et la dynamique

de fonctionnement de cette notion de *précision*.

Nos lectures ont permis d'assister au retour d'un concept et de repenser le *nouveau* dans un concept antique. Effectivement, la brachylogie aborde les structures concises et brèves du récit (puisse-t-il être oral ou bien écrit), les condensations de textes, les concisions de style, les précisions de pensée ; elle se veut de même assujettie à de nombreuses exigences discursives et textuelles (les discours médiatisés pour donner un exemple).

Nous signalerons, de plus, que la notion de brachylogie touche plusieurs champs d'approche pouvant être la poésie (rappelons le *Haïku* japonais), la musique, la vie politique ou encore la communication pour en citer quelques-uns. Il est important de souligner qu'au niveau du discours, les microstructures sont à l'ordre du jour et que l'exigüité revient en force.

À ce degré, si nous souhaitons chercher à cerner de plus près la primauté du concept de brièveté, du « bref », il faut essayer de le dissocier de celui du « court ». Le « bref » doit en effet se placer dans le champ notionnel appliqué à l'efficacité. Si nous définissons les formes brèves d'énonciation, il conviendrait de souligner qu'elles ne reposent pas sur une quantité discursive mais sur la *justesse* de ce qui est énoncé. Nos discours prennent diverses formes en tant que textes, paroles, performances discursives etc. Certes, il y en a de plus brèves et efficaces; le bref représente donc une manière de rendre notre message plus frappant et percutant pour l'auditoire. Dessons déclare que « Le bref n'est pas le court » (Dessons, 2015: 43). Il s'instaure très souvent une confusion entre ces deux notions. Le bref définit donc la qualité juste et interne du discours s'opposant au court qui se réfère davantage aux dimensions de celui-ci.

Toutefois le champ principal d'application de la brièveté serait à introduire dans les effets de rhétorique, c'est-à-dire associée à une absence de répétitions inutiles, à une clarté dans les propos. La brièveté dans ce cas impliquerait une justesse mais aussi une suffisance de la narration.

1.2. Paul Grice et les maximes conversationnelles (Vertus des actes de langage).

Il nous semble pertinent de faire référence au philosophe britannique, linguiste et spécialiste en pragmatique Paul Grice⁵ rédige un article retentissant « Logique et conversation » dans *Communications* (1979) dans lequel il présente ses maximes.

Il postule qu'il est préférable aux interlocuteurs de s'y conformer au risque de se retrouver en échec *dialogique*. Le locuteur dit " *engagé*" devrait donc respecter ce principe général de « coopération ». Il définit en quelque sorte les *vertus* des actes de langage en proposant quatre maximes interactives; celles-ci représentent quatre principes qui seront communément les prémices qu'un locuteur doit véritablement considérer. Pour tenter de faire comprendre ce qu'il veut dire ou transmettre aux interlocuteurs, les règles de base seraient donc les suivantes: les maximes de quantité, les maximes de qualité, les maximes de relation (ou pertinence) et les maximes de manière (ou modalité).

Comme le discours est une activité réglée, les participants doivent accorder une contribution aussi informative que possible (maxime de quantité), celle de qualité s'appuie sur une collaboration véridique. Il y aurait à l'oeuvre un principe d'économie dans le langage visant à ne formuler que ce qui est pertinent dans la maxime gricéenne de relation.

Enfin, la catégorie de modalité concerne non seulement ce qui est dit, mais plutôt comment on doit le dire en se rattachant à la règle essentielle et au bastion suivant: « Soyez clair, bref et méthodique », c'est-à-dire qu'il faut que le locuteur évite d'abord de s'exprimer avec obscurité et surtout qu'il renonce, ensuite, aux ambiguïtés. La brièveté doit définir son discours et, de même, il doit savoir être ordonné (non pas prolixe) et procéder par ordre.

⁵ Ce philosophe, linguiste et pragmatien britannique né en 1913 et décédé en 1988 est connu pour toutes ses contributions à la philosophie du langage dans le domaine de la théorie du signifié et de la communication. Son travail produit dans *Studies in the Way of Words*, (1991) a eu une grande importance dans le domaine de la philosophie et de la linguistique et spécialement dans l'analyse de " l'implicature conversationnelle".

Selon Paul Grice la langue représente un ample système fonctionnel qui a une visée à accomplir. En quelques mots, nous insistons sur le fait que la langue se veut un moyen d'expression ciblant la réalisation de l'intention qui anime le locuteur tout en interagissant sur l'interlocuteur. Il est vrai pourtant que le locuteur doit respecter certaines normes pour faire comprendre ce qu'il veut lui dire. Le linguiste a donc mis au point les quatre maximes citées ci-dessus dont la démarche aboutira à une compréhension parfaite et accomplie entre locuteur et interlocuteur si, effectivement, les énoncés n'enfreignent en aucun cas la règle de modalité et ne génèrent pas d'ambiguïté chez le destinataire.

1.3. Marshall Rosenberg et la Communication non violente.

La Communication non violente (CNV) prône une manière de penser, de parler ou de dialoguer visant à établir de la compréhension et surtout du respect mutuel dans les échanges. Marshall Rosenberg, psychologue américain et directeur pédagogique du « Centre pour la Communication Non Violente » (Center for Non violent Communication), une organisation internationale à but non lucrative, en a conçu la méthode.

Il a donc contribué fortement à la création d'un nouveau mode d'échanges favorisant avant tout les bases d'une culture conversationnelle et une façon essentiellement démocratique du vivre-ensemble. Il a transmis des procédés autres que celles de l'attaque verbale constituant un chemin de conscience vers un humanisme utile au service du développement de l'intelligence émotionnelle en général.

Somme toute, chacun d'entre nous devrait emprunter le chemin du dialogue et de l'interactivité adéquate en utilisant le mode de la *clarté* et de la notion d'assertivité. Nous devrions apprendre à contrôler ce nouvel espace et le gérer de façon à construire l'apprentissage d'une nouvelle forme de divulguer, de parler: chacun s'y retrouvera gagnant si le désir de coopération s'instaure et se répand.

Si nous abordons en ce sens la partie intrinsèque de cette théorie, nous découvrons que la communication non verbale s'établit selon deux plans. Nous aurons une première

structure symbolisant le fondement et le sens de cette pratique qui sera une intention de bienveillance et de recherche d'une qualité de connexion.

L'autre structure détermine une façon de communiquer qui devra aider la première avec quatre points sensibles qui seront l'observation des faits, l'expression des sentiments, l'expression des besoins et la formulation d'une demande. L'expression honnête de soi (assertivité) et l'écoute respectueuse et aimable de l'autre (dénommée de même l'empathie: *Empatheia* signifie en grec « sentir intérieurement, percevoir l'expérience subjective de quelqu'un d'autre »). Les conflits belliqueux sont donc à éviter et, le cas échéant, tout rapport de pacification doit être le bienvenu au sein de n'importe quel échange. La cohérence entre les paroles et les actes devra être contrôlée car les situations de communication sont complexes, nous le savons.

1.4. Les premières dépêches ou notes diplomatiques: concision et rigidité

La correspondance diplomatique est à prendre en compte lors des divers conflits historiques. Les dépêches, télégrammes, notes et comptes-rendus d'entretiens entre les nombreux dirigeants politiques ou les diplomates avec leurs homologues étrangers permettaient de s'immiscer dans les échanges internationaux.

Il fallait, donc, à l'époque que le style des dépêches et notes ait la ferme volonté d'être concis, bref et rigide. Il ne fallait certes pas utiliser des mots et paroles inutiles au milieu du dédale des événements mais surtout ne rien omettre de ce qui pouvait servir à la clarté du discours. Au sein de ces premiers écrits diplomatiques, il devait régner une simplicité épurée hors du bel usage et des formules inextricables.

Donnons un exemple: lors de la Convention nationale au nom du comité diplomatique sur la négociation entre Genève et la République de France (1792), déjà le rapport insistait sur les qualités qui disait ainsi que :

La diplomatie française doit enfin revêtir le caractère de notre révolution; elle doit être franche, loyale et fière; la simplicité, le laconisme, la clarté, doivent constituer notre style diplomatique. Rien d'équivoque ni d'inutile ne doit ternir ou embarrasser nos traités. (Brissot, 1792: 5).

Au cours de nos recherches sur la diplomatie, nous avons pu découvrir « les livres jaunes » comme étant les premiers documents diplomatiques français publiés.

Durant l'année 2009, la Bibliothèque du ministère des Affaires étrangères remet aux

programmes de numérisation établis dans la Bibliothèque nationale de France le chiffre de 245 titres inclus dans la collection dénommée « Livres jaunes ». Dès lors, le recensement de telle nomenclature donnerait le chiffre de 312 titres publiés de 1799 à 1947.⁶

Cette pratique visant manifestement à faire connaître et à divulguer des dossiers diplomatiques comme preuve de l'ambition politique inaugurée par la Révolution française, ne s'établit de façon régulière que sous le Second Empire.

Il est intéressant d'aborder ce point car tous ces livrets sont créés pour justifier d'une certaine manière les rapports *sommaires, courts, succincts* sur des événements de politique extérieure de l'année consumée et ne se transforment en « livres jaunes » qu'en 1855.⁷

La collection propose la découverte de très nombreux traités entre la France et les pays voisins et elle demeure principalement substantielle pour aboutir à l'analyse de la politique de Napoléon III et des crises diverses. Ajoutons qu'il existe, de plus, une collection foisonnante de « Documents diplomatiques français » édités sous le contrôle d'une délégation formée de diplomates et collaborateurs scientifiques. Cette collection met à disposition une vaste sélection rétrospective d'archives⁸ et de dossiers aux historiens d'une part, et à un public intéressé d'autre part. La première série a eu son début en 1907 et focalise instantanément les origines diplomatiques de la guerre de 1870.

⁶ La désignation de « Livres jaunes » désigne la publication avec couverture jaune, de documents ayant pour objectif primordial d'informer de la politique extérieure de la France dans le but et la démarche de données contrôlées visant essentiellement les parlementaires et les dirigeants français et les cabinets étrangers.

⁷ Après nos recherches, nous pouvons constater que dans une démarche analogue après la parution des « Blue books » de la Grande-Bretagne, la publication des « livres orange » de la Russie, des « livres verts » de l'Italie, des « livres noirs ou blancs » de l'Allemagne ou des « livres rouges » de l'Autriche-Hongrie, bleus pour la Serbie et gris pour la Belgique se fit dans un intermédiaire de temps plus irrégulier et intermittent. (Informations acquises sur le Web de France Diplomatie, Ministère des Affaires étrangères dans: « Livres jaunes: les premiers documents diplomatiques français publiés », consultation revue le 09/08/2020).

⁸ Le lien ci-dessous permet d'accéder et de découvrir l'inventaire du corpus cité ci-dessus. Disponible sur: https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/livres_jaunes_inventaire_cle89e298.pdf

1.5. Qu'est-ce qu'un diplomate et quelles fonctions exerce-t-il?

La fonction du diplomate l'oblige à structurer des textes dans différentes situations de communication et, aux dires d'Edmond Pascual, la communication en diplomatie s'avère être permanente et ancrée dans les institutions (dans le cadre des Ministères, de Missions ou d'Organisations internationales par exemple) ou parfois occasionnelle dans un contexte d'urgence ou de circonstance internationale (les sommets ou les conférences internationales).

Il renforce d'ailleurs que:

Les prérogatives du diplomate se basent essentiellement sur les échanges au nom de l'État qu'il représente, avec tous les autres états partenaires de la communauté internationale, dans un espace de relations bilatérales, ou multilatérales. (Pascual, 2004:11).

La fonction prépondérante du diplomate est, avant toute chose de savoir informer mais, de nos jours, cette fonction perd de son importance et de sa force (à cause de l'ensemble des médias) et il faut savoir faire face aux nouveaux acteurs et aux nouveaux enjeux des relations internationales. De Villepin nous fait savoir dans *Mémoires de paix pour temps de guerre* que:

Ni peintres ni potiers, les artisans de la paix sont en contact quotidien avec un monde changeant qu'ils ne peuvent façonner à leur guise, pas plus qu'ils ne peuvent prendre de recul par rapport à leur modèle. Rien ne s'accomplit par la seule bonne volonté. La diplomatie est un métier à haut risque pour celui qui ne se cantonne pas dans le confort et la sécurité rassurante des chancelleries. Un métier, avec sa technicité et son indispensable expérience. (De Villepin, 2016: 329).

Nous pouvons remarquer que le diplomate ou l'ambassadeur doit savoir maîtriser la langue, les coutumes voire les mentalités du pays où il est en mission. Il devient donc un analyste hors pair jouant de ses habiletés pour affronter et décrypter les diverses situations et savoir adopter les meilleures conduites possibles.

De Villepin rajoute en outre:

Le diplomate ressemble au laboureur. Toujours aux aguets, il a partie liée avec son environnement. Son labeur lui est dicté par le temps, la patience et l'attente. Il doit rester maître des rythmes et des crises, la main ferme sur la négociation. (De Villepin, 2016: 337).

COMMUNICATION	INTERNE (Hiérarchique)	BILATÉRALE	MULTILATÉRALE
PERMANENTE	- Missions «-- » Ministère des Affaires Étrangères de l'État accréditant (qui désigne ses représentants)	- Missions «-- » autorités diverses de l'État accréditaire (qui les reçoit) - Suivi des traités bilatéraux	O.I.«--- » Communauté internationale
OCCASIONNELLE	CASE VIDE	- Sommets à deux	Conférences et sommets Internationaux

Fig.1: schéma extrait du livre *La communication écrite en diplomatie* de l'auteur Edmond Pascual⁹ (2004).

La figure ci-dessus représente cinq formes possibles de communication du diplomate selon la tâche incombée.

1.6. Le discours diplomatique et institutionnel

La démarche immanente de notre investigation, rappelons-le se porte sur la communication diplomatique efficace. Même si elle peut se rapprocher en quelque sorte du discours politique et médiatique, nous voulons insister sur le fait que notre analyse se veut applicable au discours d'ordre diplomatique.

⁹ Edmond PASCUAL est né à Oran en Algérie en 1928. Il est agrégé de Lettres Modernes et en 1989, il lance à L'Université d'été de Perpignan sa contribution à la promotion du cours de « français langue diplomatique ». Depuis, il continue à encadrer des promotions de diplomates et étudiants étrangers. Le français langue diplomatique » forme le résultat d'une synthèse parcimonieuse de son labeur et de sa démarche pédagogique.

Il représente un *type* spécifique de discours et nous référant à la définition de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau ; ce « type » « symbolise un « secteur de production verbale d'une société », qui demeure plus ou moins vaste afin de rassembler divers « genres » formant des dispositifs qui impliquent des « acteurs », des « canaux » et des « échanges » dans des situations particulières données. (Charaudeau, Maingueneau, 2002 :592).

La diplomatie décrit donc l'objet singulier et particulier des relations internationales comme nous l'avons introduit (au début du mémoire: paragraphe 1.1.1.) ; la communication diplomatique s'instaure particulièrement sur l'art du paraître reposant sur la parole et tout ambassadeur ou diplomate doit savoir cultiver les profits d'une langue structurée et claire. Le discours du diplomate prend toute son ampleur légitime à travers une panoplie de sommaires, de mémoires et de procédures souvent formulés et rédigés par ces mêmes diplomates ou ambassadeurs. En ceci, nous en avons donc déduit une carence presque évidente des ouvrages spécialisés et consacrés aux chroniques intrenationales.

Parfois, des décodages se veulent nécessaires pour découvrir les sens cachés ou les enjeux dissimulés. Il se profile, par conséquent une langue de la diplomatie qui n'est pas toujours simple à capter exposant à la fois une dimension interne, entre diplomates, et externe, vers le public et les médias. En ce sens, nous pourrions avancer que la diplomatie repose souvent sur le langage et les sens reçus et perçus des phrases et arguments exposés.

À ce stade, nous pourrions aussi nous interroger sur les limites de la liberté individuelle du diplomate ou de l'ambassadeur et s'il existe un contexte défini et des structures catégoriques pouvant d'une certaine manière conditionner les modalités d'expression verbales. La dimension interculturelle et la relation avec l'autre prennent également une dimension importante. Pour ce faire, le diplomate doit renoncer à accorder plusieurs sens à un seul et même énoncé et le discours diplomatique institutionnel se fonde sur la clarté entre locuteur et allocutaire qui doit primer pour éviter toute ambiguïté stratégique. Ce point devient le centre de notre analyse finale: rappelons que notre objectif est d'analyser les registres du ministre de Villepin et son savoir-faire dans le cadre de son discours devant l'Assemblée de l'ONU. Ainsi, le doute, l'obscurité, la controverse doivent être éliminés afin de maintenir la confiance chez l'interlocuteur

et ne pas contraindre la résolution du conflit. L'interaction doit offrir la précision indispensable pour tout bon orateur et soustraire toute forme de duplicité et fausseté. Le discours fondamental diplomatique doit s'articuler sur la sincérité et l'honnêteté basées sur des propos fondamentaux et essentiels. De cette façon, les compétences du diplomate seront de détourner toutes les formes floues, imprécises du discours afin de construire une scène de communication explicite et lucide.

L'obliquité et les détours ne devront en aucun cas représenter les piliers fondamentaux de l'oraison diplomatique car l'essence d'un tel discours est de favoriser un moment méthodique et condensé.

2. Deuxième partie: cadre conceptuel

2.1. L'Organisation des Nations Unies (O.N.U.):¹⁰ scène de la diplomatie multilatérale et des enjeux mondiaux

La Seconde Guerre mondiale apporte des conséquences mondiales adverses, les nations sont ravagées et le monde aspire à la paix. Ceci favorise la création et la multiplication d'organisations tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle. La Charte des Nations Unies est adoptée le 26 juin 1945 par 51 pays et actuellement, cette organisation recense 193 États membres, soit la quasi-totalité des 197 États actuellement reconnus. ¹¹

¹⁰ Il convient en ce point de donner quelques explications sur les différentes graphies possibles. «Organisation des Nations» est l'appellation institutionnelle. Le terme abrégé «Nations Unies» est commun. Néanmoins, il reste peu conforme au respect de l'identité et aux codes typographiques. Les abréviations qui sont devenues normalisées sont: O.N.U: sigle épilé et prononcé ONU (Onu): acronyme prononcé «Aunu». Informations récupérées de <https://www.question-orthographe.fr/question/nations-unies-ou-nations-unies/>.

¹¹ Liste des 193 pays de l' ONU disponible sur: https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_%C3%89tats_membres_de_l%27Organisation_des_Nations_unies

L'initiative de prendre l'ONU dans ce travail de recherche peut paraître prétentieux mais pourtant nul autre organisme officiel ne représente si bien le lieu parfait pour entreprendre des négociations mondiales. Effectivement, cet environnement institutionnel privilégie l'écoute, l'analyse de nombreux débats sur toutes les médiations en relation directe avec la diplomatie. L'ONU forme certes un lieu hautement symbolique pour le champ d'action des dialogues internationaux; elle constitue donc une institution dont le rôle prépondérant est la préservation de la paix et la sécurité dans le monde.

L'ONU¹² apporte, par conséquent, tous les indices nécessaires sur les actions diplomatiques des États et de même sur les solutions à voter dans la politique extérieure globale. Le Jour des Nations Unies a eu lieu le 24 octobre 2019 (pour mémoire, la Journée des Nations Unies est célébrée chaque année à cette date qui est devenue le jour anniversaire de l'entrée en vigueur de la Charte des Nations Unies en 1945) inauguré par un discours du Secrétaire général de l'ONU, le portugais António Guterres, qui a prôné les grandes lignes de conduite de cet organisme. Les peuples doivent s'unir à la « conversation » sans aucun type de haine mais au contraire, en démontrant sans relâche leur degré de responsabilité. La Charte ou Carte définit la persistance des idéaux de l'organisation qui font d'elle une référence morale. Le désir est de travailler au sein d'une globalisation juste et correcte dans l'égalité des genres et de maintenir la paix mondiale et le soutien à tous les pays.

Au niveau du pouvoir, les résolutions sont normalement exécutoires et applicables pour les États devenus membres permanents et qui en sont donc responsabilisés.

¹² Ci-dessous nous indiquons la référence à un article récent et pertinent sur les fonctions de l'ONU face à la scène mondiale diplomatique. Disponible en <https://elpais.com/internacional/2020-04-08/la-elocuenta-paralisis-de-la-onu.html>.

2.2. Le rôle de la France à l'ONU (au sein du Conseil de sécurité et comme membre permanent)

La France est membre du Conseil de sécurité et elle détient un siège permanent lui présentant une aubaine pour précisément, assurer l'action rapide et immédiate de l'Organisation. Une fois encore, nous insistons sur le concept d'efficacité au sein des décisions à prendre et des discours à formuler. La France est membre permanent à l'instar des États-Unis, de la Chine, du Royaume-Uni et de la Russie.

Le Conseil de sécurité des Nations Unies représente l'organe exécutif et il est caractérisé comme ayant la charge cruciale du maintien de la paix et de la sécurité internationale et prédispose pour tout ceci de pouvoirs distinctifs tels que:

- ∅ La continuité de la paix
- ∅ L'instauration de sanctions internationales
- ∅ L'intervention et la médiation militaire

Certaines décisions nommées résolutions du Conseil de sécurité ont force exécutoire et les Membres de l'Organisation accordent d'appliquer les déterminations du Conseil. Celui-ci se réunit au siège des Nations Unies à New York et ses membres ont pour obligation d'être présents en permanence car le Conseil peut se rassembler à tout moment, particulièrement en cas de crise exceptionnelle. Quinze membres composent le Conseil dont cinq qui sont dits permanents dotés du droit de veto (la Chine, les États-Unis, la France, le Royaume-Uni et la Russie) et de dix élus de plus pendant une période de deux ans.

Le rôle, les attributions précises et les modalités du Conseil sont détaillés dans les différents chapitres de la Charte¹³: chapitre V (Conseil de sécurité), article 26, dans les chapitres VI (Règlement pacifique des conflits) et VII (Action en cas de menace contre la maintenance de la paix, de rupture de la paix et d'acte d'agression), et dans certains articles du chapitre VIII (Accords régionaux).

¹³ <https://www.un.org/fr/charter-united-nations/index.html>.

Reste à indiquer que le droit de veto du Conseil de sécurité des Nations Unies représente un droit uniquement accordé aux cinq membres permanents de ce Conseil. Il leur permet donc de pouvoir bloquer toute résolution ou toute décision quelle que soit l'opinion majoritaire au Conseil.

2.3. Présentation de Dominique de Villepin

Dominique Marie François René Galouzeau de Villepin est né à Rabat (Maroc) le 14 novembre 1953. Il est licencié en droit et lettres et diplômé de l'Institut des Études Politiques de Paris. En 1978, il intègre l'École nationale d'administration (ENA) d'où il sort dans la promotion Voltaire aux côtés de François Hollande et Ségolène Royal. Énarque. Il choisit donc la carrière diplomatique, mais devient aussi un homme politique, avocat et écrivain français et a assumé le rôle de ministre en diverses occasions. Son père Xavier de Villepin fut ambassadeur tout comme sénateur centriste élu par les Français à l'étranger jusqu'en septembre 2004. Il devient directeur du cabinet d'Alain Juppé, ministre des Affaires étrangères de 1993 jusqu'en 1995 puis est Secrétaire Général de l'Élysée de 1995 à 2002. Depuis les années 1980, Dominique de Villepin a fait carrière politique aux côtés de Jacques Chirac. En 2003, il est nommé Ministre des Affaires étrangères puis Ministre de l'Intérieur et enfin premier Ministre en 2005. Il tente d'aspirer à la présidence de la France en 2007 mais échoue dans cette tentative.

En tant que diplomate, il intègre la Direction des affaires africaines et malgaches et devient le secrétaire chargé de la corne de l'Afrique. En 1984, il est nommé à Washington D.C. comme premier secrétaire à l'ambassade de France et il se voit confier le poste au service de presse et d'information de l'ambassade. En 1989, il est attaché à New Delhi et sera nommé conseiller à l'ambassade de France.

Considéré comme un visionnaire pour beaucoup de ses admirateurs, surtout pour refuser d'engager la France en 2003 dans la guerre contre l'Irak, il est aussi fortement critiqué par l'ensemble de ses détracteurs pour le plan établi du mouvement contrat première embauche (CPE).¹⁴

Dominique de Villepin est un diplomate de formation et surtout un proche et fidèle collaborateur de Jacques Chirac. Il devient successivement ministre des Affaires étrangères entre 2002 et 2004, puis de l'intérieur de 2004 à 2005 dans les gouvernements de Jean-Pierre Raffarin avant d'être par la suite nommé Premier ministre le 31 mai 2005.

Durant toute la durée de son mandat, en tant que Premier ministre, la France connaît une forte croissance et le chômage baisse drastiquement, l'endettement public est contenu et la charge de la dette publique est aussi réduite. Il quitte la tête du gouvernement le 17 mai 2007 lors du début de la présidence de Nicolas Sarkozy.

En 2012, il ne réussit pas à obtenir les 500 signatures nécessaires de charge électorale qu'exige la loi française pour pouvoir se présenter aux élections présidentielles. Sa candidature est par conséquent refusée.

Depuis, il est en retrait de la vie politique, mais continue à formuler que la politique extérieure des États-Unis ne représente en aucun cas un modèle à adopter et « galvauder » pour la France, tant s'en faut, il excelle dans les avantages attachés au développement de méthodes politiques et diplomatiques capables de penser des opérations au-delà des bombes et de l'intervention des actions militaires. Il condamne donc toute politique alimentant les processus de haine et de grande destruction conduisant inéluctablement à de vastes chaos et à de nombreux conflits. Reste à dévoiler que De Villepin est un fin connaisseur de l'histoire de Napoléon I et a pu publier des articles sur ce sujet, entre autres, une publication intitulée « Les cent jours ».

¹⁴ En France, le contrat de première embauche (CPE) a représenté un type de contrat de travail ayant une durée indéterminée pour les jeunes de moins de 26 ans et prévu par l'article 8 de la loi pour l'égalité des chances. Dominique de Villepin annonce sa création en janvier 2006 et il estime pouvoir inciter à l'embauche des jeunes. En effet, le taux de chômage en 2006 est de 23%. (Informations incluses dans *Le Monde* disponible sur <https://www.lemonde.fr/campus/article/2016/03/09>).

2.4. Le contexte historique du discours de Dominique de Villepin

Pour comprendre l'analyse du corpus en question, nous allons nous permettre de l'appréhender dans son contexte. Durant de nombreuses décennies, le président de la République française Jacques Chirac a été uni par de solides liens d'amitié et de bonnes relations avec les dirigeants du monde arabe et il devient, en 2003, le président qui refuse de participer activement au conflit contre l'Irak.

Au Conseil de sécurité, une résolution unanime avait été adoptée quelques mois avant le discours pour imposer au gouvernement irakien le désarmement absolu et imminent. En effet, L'Irak est soupçonnée de posséder des armes de destruction massive chimiques, biologiques et nucléaires. Cette même assemblée engage l'Irak à subir un contrôle d'inspections mené par le responsable des inspecteurs de l'ONU. Ce dernier est chargé de vérifier la situation des programmes d'armement du pays. Il rédige un rapport indiquant l'absence de découverte fondée des armes de destruction en Irak.

Malgré tout, les États-Unis décident des pénalités militaires contre le gouvernement irakien et envisagent d'engager la seconde guerre contre l'Irak. Jacques Chirac semble convaincu que cette décision déstabilisera la région et il confie à Dominique de Villepin le soin de mener la médiation diplomatique dans le dessein d'éviter tout conflit belliqueux. Il va donc s'instaurer un affrontement entre les politiques internationales française et américaine.

Dominique de Villepin veut exprimer clairement à l'assemblée internationale le refus de la France face à cette éventuelle intervention précipitée et surtout infondée contre l'Irak. Il veut démontrer que la guerre n'est pas le chemin à prendre. Le ministre est conscient que la construction de la paix sera compliquée et que la France évitera tout emploi de force sans les preuves présentées. Nous citerons donc les paroles suivantes, rapportées du ministre dans *Mémoires de paix pour temps de guerre*:

Toute ma vie durant, j'ai voulu mettre la paix au coeur de mon action. En 2003, auprès de Jacques Chirac, j'ai mené le combat de la paix à l'ONU contre l'intervention américaine en Irak, conscient des dangers de la vision néoconservatrice du monde. (De Villepin, 2016: 673).

Il renchérisait d'ailleurs que:

Un défi est posé à la diplomatie française: montrer que la communauté internationale à travers le Conseil de sécurité est capable, dans la plus grande unité possible, de mettre en place des mécanismes susceptibles de lutter efficacement contre le risque de prolifération. [...] Jacques Chirac a refusé de mettre en place des mécanismes pouvant conduire de façon automatique à l'usage de la force. [...] Mais j'ai mesuré chaque minute la chance qui était la mienne et la confiance qu'il me faisait en me confiant les rênes de la diplomatie française. J'avais la conscience de participer à un moment d'Histoire. Participer à un combat juste oui c'est une immense chance dans la vie d'un diplomate et d'un homme politique. (*Ibidem*).

Il est donc flagrant que pour la France, le thème de la crise irakienne a été un tremplin pour défendre des valeurs basées sur la recherche d'une alliance pacifique des différends.

2.5. Enquête personnelle sur la diplomatie élaborée pour le mémoire

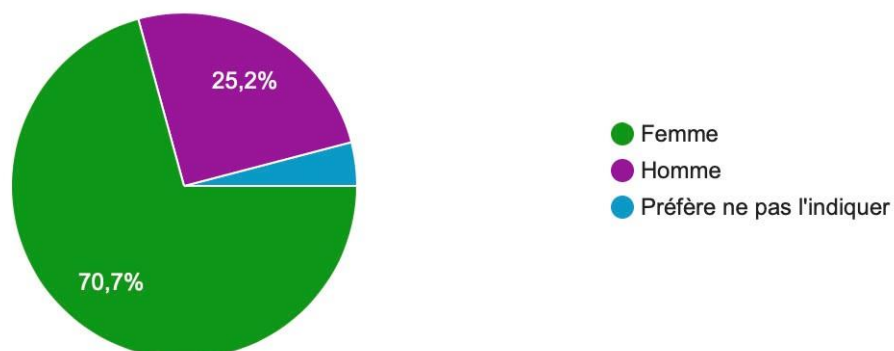
Dans cette section le lecteur appréciera une enquête personnelle élaborée dans le cadre de ce mémoire pour analyser les connaissances générales des enquêtés sur le monde de la diplomatie, le contexte de l'ONU et le discours de Dominique de Villepin en 2003.



Fig. 2. Enquête personnelle sur la diplomatie avec résultats à l'appui.

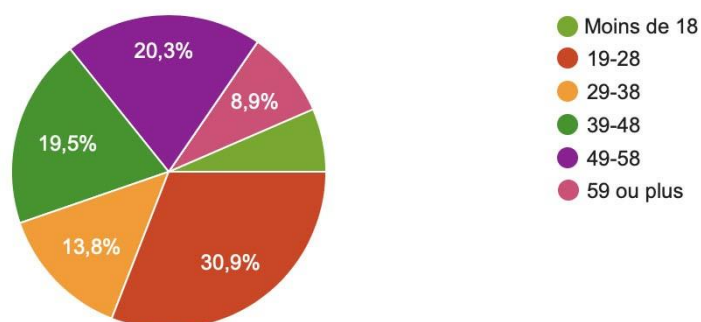
1. Genre

123 réponses



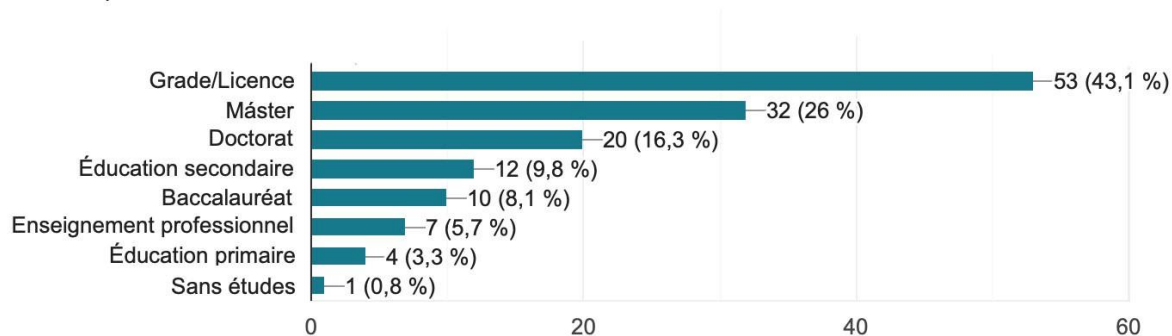
2. Âge

123 réponses



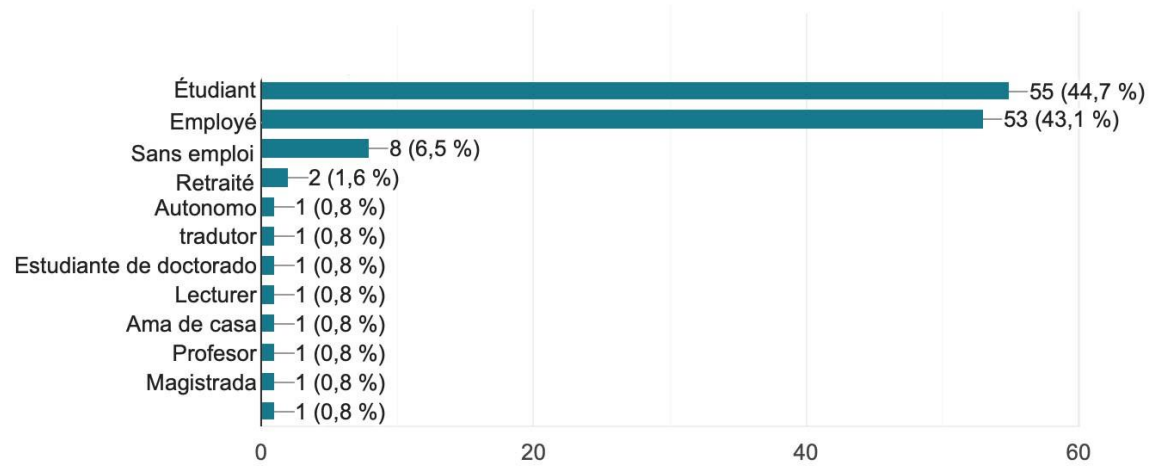
3. Niveau d'études

123 réponses



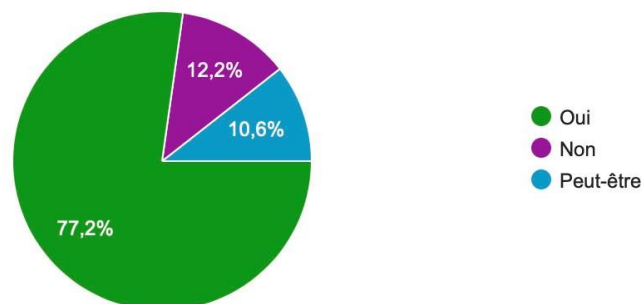
4. Occupation

123 réponses



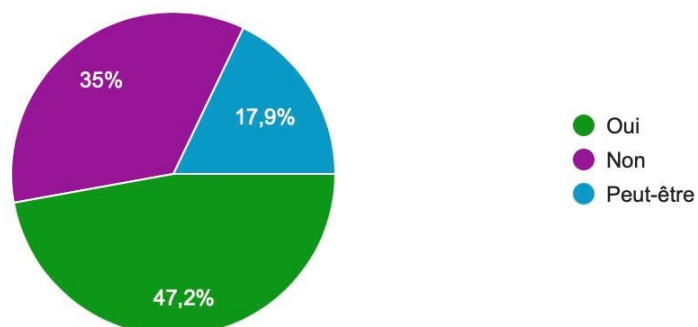
5. Connaissez-vous la discipline de la DIPLOMATIE?

123 réponses



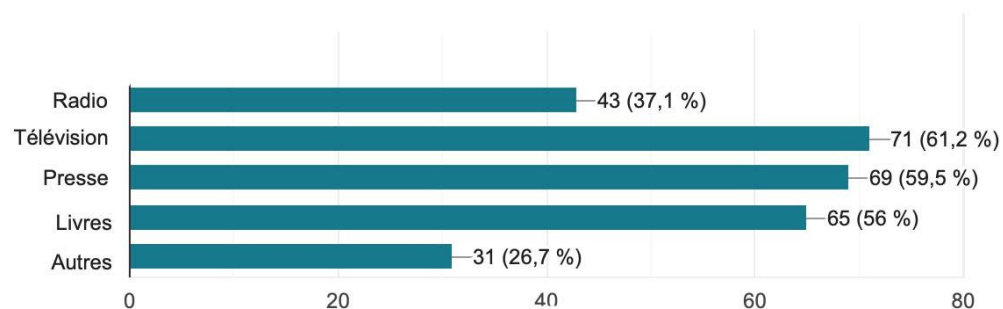
6. Pourriez-vous donner une définition du terme DIPLOMATIE?

123 réponses



7. Si la réponse antérieure est "oui", dans quels médias en avez-vous entendu parler?

116 réponses



8. S'il vous plaît, pourriez-vous nommer une profession, un lieu et un événement en rapport avec la DIPLOMATIE?

91 réponses

Embajador

Diplomático

Ambassadeur, Consulat/Ambassade, réunion ONU

Embajador, embajada, cumbre mundial.

Tratado de Lisboa, la UE

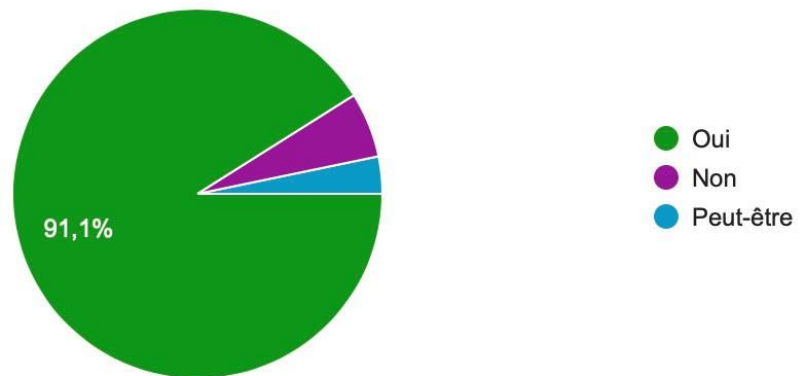
políticos internacionales

Embajada

Embajador, consulado, relaciones internacionales

9. Connaissez-vous l'ONU?

123 réponses



10. S'il vous plaît, pourriez-vous définir le rôle représenté par l'ONU?

87 réponses

Organización que busca los derechos humanos

Protección de países

Organización de la Naciones Unidas, intentar mantener las relaciones internacionales entre los países miembros y la seguridad

Organisation des Nations Unies

Entidad internacional que vela por la paz mundial.

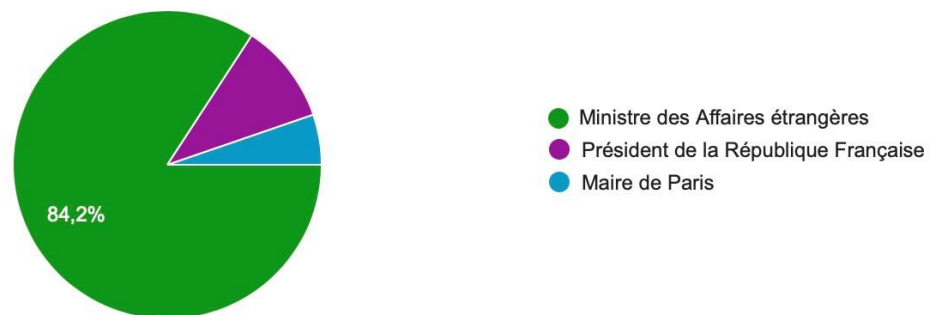
Promover la seguridad y la convivencia pacífica entre naciones

Evitar conflictos internacionales

Representación y unificación de naciones para su entendimiento y negociación.

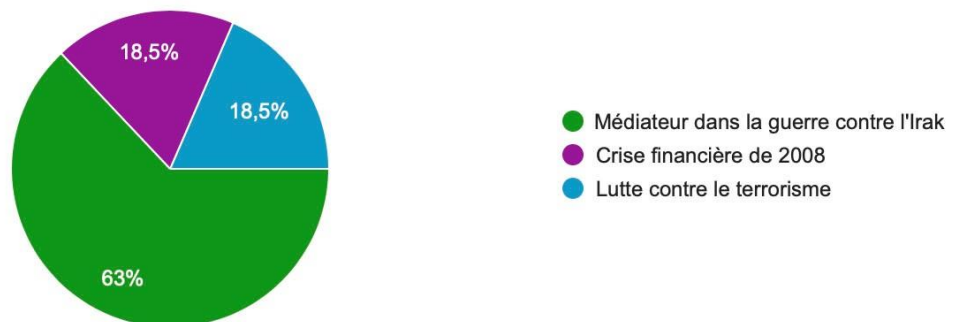
11. Dominique de Villepin a été:

114 réponses



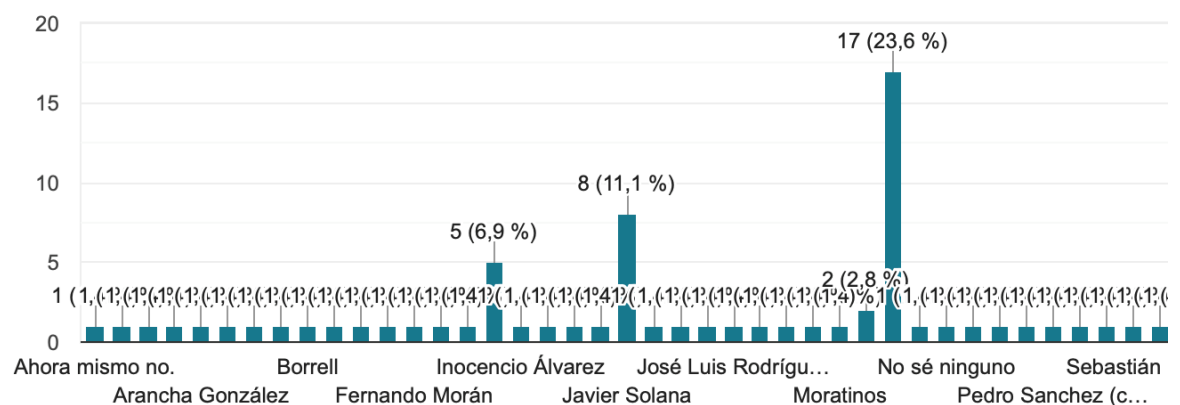
12. Quel a été le rôle principal de Dominique de Villepin?

108 réponses



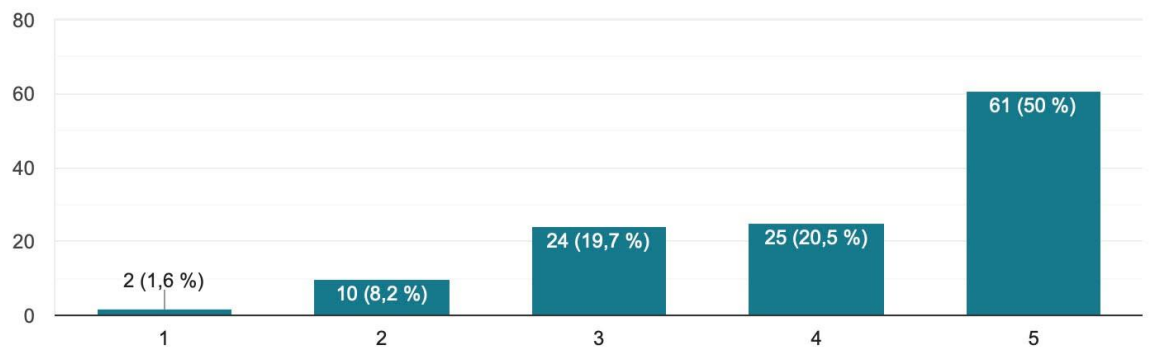
13. Pourriez-vous nommer un diplomate espagnol?

72 réponses



14. Cette enquête vous a-t-elle paru intéressante?

122 réponses



Dans le contexte de la communication internationale, nous avons pensé que l'élaboration d'une enquête serait un point intéressant pour rajouter quelques remarques opportunes à ce travail. La première étape a été de structurer et d'organiser un questionnaire simple et concret autour du thème de la diplomatie en général. Par la suite, quelques questions se sont centrées sur l'Onu et Dominique de Villepin afin de ne pas disperser le travail et les enquêtés. Comme la diplomatie est une discipline souvent peu traitée, il semblait pertinent de recueillir les résultats et d'en faire une analyse globale.

L'idée venue a pris forme au cours du mois de mai ; après maintes réflexions et l'agencement final du sondage, nous avons pris l'initiative de divulguer le travail. L'enquête a donc pu circuler pendant au moins une semaine et notre décision finale a fixé la date du 8 juin 2020 à 14 heures comme date limite pour l'approche des résultats. Il serait important de souligner que nous avons eu l'initiative de lancer les questions à travers différents dispositifs et divers groupes de personnes et tranches d'âges, en France puis en Espagne. Nous devons admettre que l'utilisation des multiples réseaux sociaux aussi bien français qu'espagnols ont pu nous permettre de publier et répandre le questionnaire à volonté.

L'enquête a également été proposée à un groupe international de recherche sur la *Nouvelle Brachylogie* auquel nous appartenons depuis peu. Il faut indiquer que les membres proviennent d'horizons variés. Les questions proposées ont de même circulé au sein de la Faculté de Philosophie et Lettres de Cadix, dans des groupes de séminaire, parmi mes

compagnons du Master en Communication Internationale. Plusieurs professeurs des départements distincts de l'université ont bien voulu aussi y répondre.

Au terme du sondage, nous avons pu confronter les résultats obtenus et avons apprécié que les participants ont été nombreux (123 en 7 jours) et qu'en définitive, le pourcentage de participation s'est révélé important. L'enquête, de plus, a reçu de bonnes qualifications : 50% des enquêtés ont voté de manière positive.

Dans un premier temps, nous avons observé que le taux de femmes participant (70,7% par rapport aux 25,2% des hommes)) n'est pas négligeable et que leur intérêt à en juger à travers les résultats s'est avéré intéressant. Les réponses ont été transmises à travers différentes tranches d'âge permettant des résultats plus homogènes. Il est certain que le labeur de divulgation s'est surtout centré dans le contexte universitaire en général ce qui s'est reflété au niveau des résultats définitifs et dans la courbe des graphiques proposés. La communauté universitaire a répondu favorablement à ce modeste travail d'investigation et a permis d'en savoir un peu plus concernant sur le sujet avancé.

À la question directe sur le terme de la *diplomatie*, il est probable que certaines personnes aient orienté leur réponse se basant sur l'expression « être diplomatique » ; en effet, celle-ci définit quelqu'un qui, en général préfère éviter les conflits et assume plutôt un rôle de médiateur dans une discussion.

Nous souhaitons expliquer que certaines réponses peuvent apparaître en espagnol car certaines personnes ne connaissant pas la langue française ont préféré répondre dans la langue native, ce qui est tout à fait légitime. Il est de reconnaître l'effort déployé pour y participer cependant. Ceci s'est produit surtout pour les questions proposant un choix de réponses (*autres*).

Si nous poursuivons l'analyse des résultats, nous découvrons que la télévision et la presse sont notamment encore les médias les plus communs pour l'expansion de la communication, la propagation des idées et concepts de manière générale (télévision 61,2%, radio 37,1%). Il faut aussi souligner la participation de la lecture dans l'approche de la discipline (56%). Nous jugeons le résultat significatif alors que nous vivons dans une époque où les nouvelles technologies ont pris réellement le dessus. Il est vrai que choisir l'ONU nous a semblé favorable car cet espace symbolise le contexte de la

diplomatie afin d'impulser les médiations pour la paix dans le monde. C'est d'ailleurs un lieu souvent nommé dans les médias pour les résolutions internationales.

Dans un premier temps, nous pensions que Dominique de Villepin n'allait pas représenter un diplomate réputé, mais les résultats ont démontré le contraire. Il est vrai que son discours est passé à l'histoire et désormais est devenu une référence dans le monde diplomatique. (Il est même l'objet d'étude dans les ouvrages éducatifs d'histoire en France depuis lors).

En somme, nous pensons que de manière globale, cette enquête orientative a été reçue de manière positive. Elle tout au moins suscité un certain intérêt général. Nous devons reconnaître que la finalité a été de l'inclure d'une part dans notre Master et d'autre part d'apprendre davantage sur les connaissances des participants. En outre, nous avons su approfondir de même notre culture à travers les maintes réponses.

3.Troisième partie: Analyse de la discursivité diplomatique

3.1. Présentation et justification du corpus: le discours diplomatique de Dominique de Villepin

Nous nous permettons de présenter l'intégralité du discours de Dominique de Villepin, ministre des Affaires étrangères, devant le Conseil de sécurité de l'ONU à New York le 14 février 2003, contre la guerre en Irak.

- 1 Monsieur le Président,
- 2 Monsieur le Secrétaire général,
- 3 Madame et Messieurs les Ministres, Messieurs les Ambassadeurs,
- 4 Je remercie MM. Blix et El Baradei pour les indications qu'ils viennent de nous fournir
- 5 sur la poursuite des inspections en Iraq. Je tiens à nouveau à leur exprimer la confiance

6 et le plein soutien de la France dans leur mission.

7 Vous savez le prix que la France attache, depuis l'origine de la crise iraquienne, à l'unité
8 du Conseil de Sécurité. Cette unité repose aujourd'hui sur deux éléments essentiels:

9 Nous poursuivons ensemble l'objectif d'un désarmement effectif de l'Iraq. Nous avons en
10 ce domaine une obligation de résultat. Ne mettons pas en doute notre engagement
11 commun en ce sens. Nous assumons collectivement cette lourde responsabilité qui ne doit
12 laisser place ni aux arrière-pensées, ni aux procès d'intention. Soyons clairs: aucun d'entre
13 nous n'éprouve la moindre complaisance à l'égard de Saddam Hussein et du régime
14 iraquien.

15 En adoptant l'unanimité la résolution 1441, nous avons collectivement marqué notre
16 accord avec la démarche en deux temps proposée par la France : le choix du désarmement
17 par la voie des inspections et, en cas d'échec de ce dispositif, l'examen par le Conseil de
18 Sécurité de toutes les options, y compris celle du recours à la force. C'est bien dans ce
19 scénario d'échec des inspections, et dans ce cas seulement, que pourrait se justifier une
20 seconde résolution.

21 La question qui se pose aujourd'hui est simple: considérons-nous en conscience que le
22 désarmement par les missions d'inspection est désormais une voie sans issue? Ou bien,
23 estimons-nous que les possibilités en matière d'inspection offertes par la résolution 1441
24 n'ont pas encore été toutes explorées?

25 En réponse à cette question, la France a deux convictions:

26 la première, c'est que l'option des inspections n'a pas été conduite jusqu'à son terme et
27 peut apporter une réponse efficace à l'impératif du désarmement de l'Iraq ; la deuxième,
28 c'est qu'un usage de la force serait si lourd de conséquences pour les hommes, pour la
29 région et pour la stabilité internationale qu'il ne saurait être envisagé qu'en dernière
30 extrémité.

31 Or, que venons-nous d'entendre, à travers le rapport de MM. Blix et El Baradei? Nous
32 venons d'entendre que les inspections donnent des résultats. Bien sûr, chacun d'entre nous
33 veut davantage et nous continuerons ensemble à faire pression sur Bagdad pour obtenir
34 plus. Mais les inspections donnent des résultats.

35 Lors de leurs précédentes interventions au Conseil de sécurité, le 27 janvier, le Président
36 exécutif de la CCVINU et le Directeur général de l'AIEA avaient identifié précisément les
37 domaines dans lesquels des progrès étaient attendus. Sur plusieurs de ces points, des
38 avancées significatives ont été obtenues:

39 Dans les domaines chimique et biologique, les Iraquiens ont remis de nouveaux documents

40 aux inspecteurs. Ils ont aussi annoncé la création de commissions d'investigation, dirigées
41 par les anciens responsables des programmes d'armements, conformément aux demandes
42 de M. Blix;

43 Dans le domaine balistique, les informations fournies par l'Iraq ont permis aux inspecteurs
44 de progresser également. Nous détenons avec précision les capacités réelles du missile
45 Al- Samoud. Maintenant, il convient de procéder au démantèlement des programmes non-
46 autorisés, conformément aux conclusions de M. Blix ;

47 Dans le domaine nucléaire, des informations utiles ont été transmises à l'AIEA sur les
48 points importants évoqués par M. El Baradei le 27 janvier dernier: l'acquisition d'aimants
49 susceptibles de servir à l'enrichissement d'uranium et la liste des contacts entre l'Iraq et le
50 pays susceptible de lui avoir fourni de l'uranium.

51 Nous sommes là au cœur de la logique de la résolution 1441, qui doit assurer l'efficacité
52 des inspections grâce à une identification précise des programmes prohibés, puis à leur
53 élimination.

54 Nous sommes tous conscients que le succès des inspections suppose que nous
55 aboutissions à une coopération pleine et entière de l'Iraq. La France n'a cessé de l'exiger.
56 Des progrès réels commencent à apparaître:

57 L'Iraq a accepté le survol de son territoire par des appareils de reconnaissance aérienne ;
58 Il a permis que des scientifiques irakiens soient interrogés sans témoins par les
59 inspecteurs ; un projet de loi prohibant toutes les activités liées aux programmes d'armes
60 de destruction massive est en cours d'adoption, conformément à une demande ancienne
61 des inspecteurs. L'Iraq doit fournir une liste détaillée des experts ayant assisté en 1991
62 aux destructions des programmes militaires.

63 La France attend bien entendu que ces engagements soient durablement vérifiés. Au-delà,
64 nous devons maintenir une forte pression sur l'Iraq pour qu'il aille plus loin dans la voie
65 de la coopération.

66 Ces progrès nous confortent dans la conviction que la voie des inspections peut être
67 efficace. Mais nous ne devons pas nous dissimuler l'ampleur du travail restant à accomplir:
68 des questions doivent être encore élucidées, des vérifications doivent être conduites, des
69 installations ou des matériels doivent sans doute encore être détruits.

70 Pour ce faire, nous devons donner aux inspections toutes les chances de réussir.

71 J'ai fait des propositions le 5 février devant le Conseil. Depuis lors, nous les avons
72 précisées dans un document de travail adressé à MM. Blix et El Baradei et communiquées
73 aux membres du Conseil.

74 Quel est leur esprit? Il s'agit de propositions pratiques et concrètes, qui peuvent être mises
75 en œuvre rapidement et qui sont destinées à renforcer l'efficacité des opérations
76 d'inspection. Elles s'inscrivent dans le cadre de la résolution 1441 et ne nécessitent par
77 conséquent aucune nouvelle résolution du Conseil. Elles doivent venir à l'appui des efforts
78 menés par MM. Blix et El Baradei. Ils sont naturellement les mieux à même de nous dire
79 celles d'entre elles qu'ils souhaitent retenir pour assurer la meilleure efficacité de leurs
80 travaux. Dans leur rapport, ils nous ont fait des commentaires utiles et opérationnels.

81 La France a déjà annoncé qu'elle tenait des moyens supplémentaires à la disposition de
82 MM. Blix et El Baradei, à commencer par ses appareils de surveillance aérienne Mirage
83 IV.

84 Alors oui j'entends bien les critiques:

85 Il y a ceux qui pensent que dans leur principe, les inspections ne peuvent avoir aucune
86 efficacité. Mais je rappelle que c'est le fondement même de la résolution 1441 et que les
87 inspections donnent des résultats. On peut les juger insuffisantes mais elles sont là.

88 Il y a ceux qui croient que la poursuite du processus d'inspection serait une sorte de
89 manœuvre de retardement visant à empêcher une intervention militaire. Cela pose
90 naturellement la question du temps imparti à l'Iraq. Nous sommes là au centre des débats.

91 Il y va de notre crédibilité et de notre esprit de responsabilité. Ayons le courage de mettre
92 les choses à plat.

93 Il y a deux options:

94 L'option de la guerre peut apparaître a priori la plus rapide. Mais n'oublions pas qu'après
95 avoir gagné la guerre, il faut construire la paix. Et ne nous voilons pas la face: cela
96 sera long et difficile, car il faudra préserver l'unité de l'Iraq, rétablir de manière durable
97 la stabilité dans un pays et une région durement affectés par l'intrusion de la force. Face à
98 de telles perspectives, il y a l'alternative offerte par les inspections, qui permet d'avancer
99 de jour en jour dans la voie d'un désarmement efficace et pacifique de l'Iraq. Au bout du
100 compte, ce choix là n'est-il pas le plus sûr et le plus rapide?

101 Personne ne peut donc affirmer aujourd'hui que le chemin de la guerre sera plus court que
102 celui des inspections. Personne ne peut affirmer non plus qu'il pourrait déboucher sur un
103 monde plus sûr, plus juste et plus stable. Car la guerre est toujours la sanction d'un échec.
104 Serait-ce notre seul recours face aux nombreux défis actuels? Donnons par conséquent
105 aux inspecteurs des Nations Unies le temps nécessaire à la réussite de leur mission. Mais
106 soyons ensemble vigilants et demandons à MM. Blix et El Baradei de faire régulièrement

107 rapport au Conseil. La France, pour sa part, propose un nouveau rendez-vous le 14 mars
 108 au niveau ministériel, pour évaluer la situation. Nous pourrions alors juger des progrès
 109 effectués et de ceux restant à accomplir.

110 Car la guerre est toujours la sanction d'un échec. Serait-ce notre seul recours face aux
 111 nombreux défis actuels? Donnons par conséquent aux inspecteurs des Nations Unies le
 112 temps nécessaire à la réussite de leur mission.

113 L'autorité de notre action repose aujourd'hui sur l'unité de la communauté internationale.
 114 Une intervention militaire prématurée remettrait en cause cette unité, ce qui lui enlèverait
 115 sa légitimité et, dans la durée, son efficacité.

116 Une telle intervention pourrait avoir des conséquences incalculables pour la stabilité de
 117 cette région meurtrie et fragile. Elle renforcerait le sentiment d'injustice, aggraverait les
 118 tensions et risquerait d'ouvrir la voie à d'autres conflits.

119 Nous partageons tous une même priorité, celle de combattre sans merci le terrorisme. Ce
 120 combat exige une détermination totale. C'est, depuis la tragédie du 11 septembre, l'une de
 121 nos responsabilités premières devant nos peuples. Et la France, qui a été durement touchée
 122 à plusieurs reprises par ce terrible fléau, est entièrement mobilisée dans cette lutte qui
 123 nous concerne tous et que nous devons mener ensemble. C'est le sens de la réunion du
 124 Conseil de Sécurité qui s'est tenue le 20 janvier, à l'initiative de la France.

125 Il y a dix jours, le Secrétaire d'Etat américain, M. Powell, a évoqué des liens supposés entre
 126 Al- Qaida et le régime de Bagdad. En l'état actuel de nos recherches et informations
 127 menées en liaison avec nos alliés, rien ne nous permet d'établir de tels liens. En revanche,
 128 nous devons prendre la mesure de l'impact qu'aurait sur ce plan une action militaire
 129 contestée actuellement. Une telle intervention ne risquerait-elle pas d'aggraver les
 130 fractures entre les sociétés, entre les cultures, entre les peuples, fractures dont se nourrit
 131 le terrorisme?

132 La France l'a toujours dit: nous n'excluons pas la possibilité qu'un jour il faille recourir à
 133 la force, si les rapports des inspecteurs concluaient à l'impossibilité pour les inspections
 134 de se poursuivre. Le Conseil devrait alors se prononcer et ses membres auraient à prendre
 135 toutes leurs responsabilités. Et, dans une telle hypothèse, je veux rappeler ici les questions
 136 que j'avais soulignées lors de notre dernier débat le 4 février et auxquelles nous devons
 137 bien répondre:

138 En quoi la nature et l'ampleur de la menace justifient-elles le recours immédiat à la force?
 139 Comment faire en sorte que les risques considérables d'une telle intervention puissent être
 140 réellement maîtrisés?

141 En tout état de cause, dans une telle éventualité, c'est bien l'unité de la communauté
 142 internationale qui serait la garantie de son efficacité. De même, ce sont bien les Nations
 143 Unies qui resteront demain, quoi qu'il arrive, au cœur de la paix à construire.

144 Monsieur le Président, à ceux qui se demandent avec angoisse quand et comment nous
 145 allons céder à la guerre, je voudrais dire que rien, à aucun moment, au sein de ce Conseil
 146 de Sécurité, ne sera le fait de la précipitation, de l'incompréhension, de la suspicion ou de
 147 la peur.

148 Dans ce temple des Nations Unies, nous sommes les gardiens d'un idéal, nous sommes
 149 les gardiens d'une conscience. La lourde responsabilité et l'immense honneur qui sont les
 150 nôtres doivent nous conduire à donner la priorité au désarmement dans la paix.

151 Et c'est un vieux pays, la France, d'un vieux continent comme le mien, l'Europe, qui vous
 152 le dit aujourd'hui, qui a connu les guerres, l'occupation, la barbarie. Un pays qui n'oublie
 153 pas et qui sait tout ce qu'il doit aux combattants de la liberté venus d'Amérique et d'ailleurs.
 154 Et qui pourtant n'a cessé de se tenir debout face à l'Histoire et devant les hommes. Fidèle
 155 à ses valeurs, il veut agir résolument avec tous les membres de la communauté
 156 internationale. Il croit en notre capacité à construire ensemble un monde meilleur.

157 Je vous remercie.

158 Dominique de Villepin

Après lecture du discours, force est de constater comme le définit Dominique Maingueneau dans *Manuel de linguistique pour les textes littéraires* que De Villepin incarne la posture d'« acteur » diplomatique et devient l'instance linguistique porteuse d'un message sur la scène énonciative ou « scénographie » langagière. (Maingueneau, 2010 : 16).

En achevant de lire les paroles d'introduction de courtoisie protocolaire, nous constatons d'emblée que l'intervention, dans l'ensemble se veut juste, simple surtout appropriée et sans apprêt afin d'atteindre la concision voulue. Globalement, le rythme du discours se perçoit binaire, puis nous remarquons que la syntaxe est brève accentuant toute la force et la clarté des propos. En survol, le langage inscrit est marqué par une argumentation frappée mais sobre: tout type d'incertitudes ne ferait que provoquer des insécurités et entraînerait une forte instabilité parmi l'assistance.

En ce sens, nous remarquons que le discours n'est en aucune sorte orné d'afféteries: ceci empêcherait de mettre réellement en exergue les points importants à débattre. En ce point, nous citerons Patrick Brasart:

On rappellera d'abord qu'un orateur parlementaire a le choix alors entre des interventions de taille variable; et qu'il ne peut ignorer que celles qui font et laissent le plus d'impression sont souvent les plus brèves, improvisées ou non: répliquées, réparties, apostrophes, adresses. Face à ces formes resserrées d'intervention dans le débat public, le long discours voit parfois son efficacité se dissoudre dans la léthargie de l'ennui. (Brasart, 1994: 110).

En grandes lignes, de Villepin argumente seulement ce qu'il prétend nécessaire à la cause qu'il veut défendre et va droit à l'essentiel utilisant un élan rhétorique propre. Une bonne division et distribution incarnent une incidence sur le discours permettant qu'il devienne compréhensible. Nous estimons que les arguments exploités dans le discours sont structurés et élaborés en vue d'un auditoire et particulièrement en fonction de deux objectifs essentiels, vouloir le convaincre et l'émouvoir ou encore de s'attirer les bonnes grâces des interlocuteurs. Nous devons prendre soin d'insister sur les risques d'une concision trop importante car, dans ce cas de figure elle mènerait à une imprécision et à une importante ambiguïté: il faut donc être bref mais pas trop.

Selon Villar (2006), ce précepte d'une communication "en retrait", ce minimalisme de parole et pensée, semblent innés à la diplomatie (p.19)

Il conviendrait de retenir que nos recherches se sont centrées essentiellement sur les discours d'ordre diplomatique, domaine quelque peu isolé ou "oublié" par l'analyse de la communication. Notre défi vers l'exploration de ce genre d'analyse résulte donc intéressant.

Villar constate qu'un examen des travaux sur la diplomatie, surtout ceux consacrés aux relations internationales, montre l'absence d'une catégorie consacrée aux formes prises par le langage diplomatique et, plus encore, l'absence d'études de cas. En d'autres termes, peu est dit sur le langage utilisé en diplomatie. Ainsi le souligne-telle :

Dans l'espace scientifique français, la diplomatie pâtit en fait de la place mineure qui touche pareillement le champ le plus large [...] des relations internationales. Dans le rapport de synthèse définissant les concepts clefs de cette

discipline [...] l'inventaire dressé par un chercheur européen à partir d'anthologies, de grands manuels et de dictionnaires, montre que cette branche spécifique, pourtant très générale, n'est présente que dans un relevé sur trois et ne donne lieu qu'à quatre mots-clefs sur trente-cinq. [...] Alors que les relations internationales sont une discipline-carrefour, il admet qu'elles ne sont pas « reconnues comme une discipline par le système universitaire. Les écrits sur la diplomatie, descriptifs ou critiques, la confinent en fait dans une approche pragmatique qui dénote un manque [...] flagrant d'analyses de cas, monographiques ou comparatives. (Villar, 2006 : 27,28,29).

Le discours de de Villepin dans ce cas ne représente en aucun cas un oratoire violent et ne devra résister aux coups de boutoir (aux attaques brusques et violentes) de l'adversaire puisqu'il ne s'agit en aucun cas d'un dialogue mais d'une intervention. Il ne s'agit pas non plus d'un libelle ou d'un pamphlet dans le but de condamner une action proposée; il endosse plutôt une portée globale sans clivages visant à prêcher une « négociation » internationale dans l'enceinte de l'ONU. Edmond Pascual définit en ce sens la négociation:

Il ne faut pas entendre cette fonction comme purement politique mais s'entendant à tous les domaines. [...]. C'est assez dire que la négociation est une seconde nature du diplomate. Tout dans son activité repose sur elle. C'est un comportement permanent. [...]. C'est à tout instant que le diplomate chargé d'un dossier doit face à l'expression des intérêts ou des exigences formelles [...] s'efforcer d'amener ses interlocuteurs à modifier leurs positions, rechercher en définitive la solution de compromis la plus favorable à son pays. (Pascual, 2004: 53).

Nous tenterons d'analyser le principe d'économie à travers de nombreux exemples. Sans nul doute, la pratique employée cherche à ne pas multiplier outre mesure l'élaboration de phrases longues et complexes. Les composantes floues voire ambivalentes peuvent provoquer une longueur textuelle. Au contraire, la clarté et une parfaite structure en représentent tous les atouts.

Il convient de mener l'analyse avec justesse afin de nous questionner sur les caractéristiques fondamentales de ce genre discursif diplomatique en indexant quelques particularités précises.

Le discours se prononce dans un espace discursif propice puisqu'il s'agit de l'ONU et

l'orateur, dans ce cas, sous l'égide du ministre des Affaires étrangères, a une fonction exclusive et représentative, résolument diplomatique. Toute son intervention se repose sur l'art d'utiliser la parole. À cette phase, nous soulignerons un aspect crucial: l'intervenant doit faire triompher sa rhétorique et promouvoir son image de noble orateur.

Avant de considérer l'analyse approfondie, il nous faut mentionner que le corpus sélectionné exhibe le discours oral d'un écrit rédigé préalablement. Ensuite, la déclaration ne devra présenter un énoncé recouvrant plusieurs sens car les éléments cités pourraient maintenir et susciter le doute chez les interlocuteurs; conséquemment, la tactique communicative ne doit pas se montrer équivoque. Les paradigmes fondamentaux agrémentant le discours vont se cimenter sur la vérité et la loquacité en évitant donc l'imprécision qui pourrait aller à l'encontre du concept de brièveté.

3.2. Méthodologie employée : analyse du discours et des différentes compétences- Identification des assemblages discursifs

3.2.1. La dimension rhétorique (le discours délibératif)

Nous nous accordons sur le fait que le concept de *rhétorique* englobe l'ensemble des procédés en quête de l'art du bien-dire, l'art de l'éloquence et tous les moyens oratoires déployés pour persuader évitant s'il le faut un style déclamatoire. Tout au moins dans la culture de l'Antiquité deux aspects pertinents sont parfaitement illustrés: l'un ayant pour visée de défendre des intérêts et l'autre de s'ingénier à persuader l'auditoire et tous les antagonistes. La rhétorique représente rigoureusement tous les outils pour s'exprimer de façon performante et efficace. Le ministre la met donc au service de ses desseins (préserver la paix le plus longtemps possible) et de son ambition afin de « captiver » son public.

Les effets produits par les figures dans le discours ne doivent transgresser les normes dictées de la communication qui sont pour règle générale placées dans une situation d'emphase. Il est vrai que nous relevons quelques répétitions, mais toutefois, soulignons que nous en sommes conscients et qu'elles veulent précisément attirer l'adhésion de

l'audience. De Villepin scande son style de façon à marteler clairement les faits: il faut être bref et ne pas s'encombrer de faux-semblants ;

Au passage, nous faisons référence à Johann Goeken expliquant, de ce fait, les définitions apportées par les Anciens (en faisant référence à Quintilien du chapitre 15 du livre *De l'Institution oratoire*) dans son écrit *Rhétorique et littérature*:

[...] La rhétorique est la pratique et la théorie de l'art du discours: « rhétorique », dans le sens plein du terme, implique une technique et une application, et c'est ainsi qu'elle vise à comprendre et à produire de façon contrôlée la persuasion [...]. D'un point de vue de la persuasion, il faut rappeler que la rhétorique recourt principalement à deux types de moyens pour parvenir à ses fins: les moyens affectifs et les moyens rationnels. [...] Jouer avec les affects [...] image qui suscite la sympathie de l'auditoire (et donc de la persuasion). Ici nous parlons de ce que les Anciens appellent l'*êthos*. Les moyens rationnels sont des moyens logiques, tels que les raisonnements, les arguments auxquels recourt l'orateur pour construire son discours. (Goeken, 2008:11).

Ces moyens doivent être, en outre utilisés à bon escient. Par ailleurs, le bon discoureur doit savoir employer et subodorer les filons et les moyens ingénieux d'une bonne rhétorique de la brièveté, de l'essence, de l'intrinsèque pour asséner son message diplomatique. Enfin, il doit évincer les aprioris.

Dans le procédé rhétorique antique (l'éloquence antique), le discours délibératif représentait la forme de débat portant sur l'action à entreprendre, et présentant des arguments pour savoir s'il s'avérerait opportun ou non de mener à bien telle action. Ce discours servait exclusivement à décrire le problème afin de le résoudre d'une manière brève.

Nous allons donc commencer l'analyse intrinsèque de notre analyse du corpus. Nous soulignons que le genre délibératif conserve ses arcanes vu que de Villepin va conséquemment conseiller ou déconseiller d'un ton adapté et conforme puis, il élabore de même la classification de tous les arguments qu'il considère « utiles » (*utile*) et « moraux ou beaux » (*honestum*). Voici quelques extraits perspicaces : « De même, ce

sont bien les Nations Unies qui restent demain, quoi qu'il arrive, au cœur de la paix à construire. » (l.143), « Nous sommes là au centre des débats » (l.91), « Car la guerre est toujours la sanction d'un échec » (l.104), « L'autorité de notre action repose aujourd'hui sur l'unité de la communauté internationale. » (l.114).

Il dirige le discours sur ce qui lui semble le plus significatif : « La lourde responsabilité et l'immense honneur qui sont les nôtres doivent nous conduire à donner la priorité au désarmement dans la paix » (l.150.151). L'objectif est clair et sans détours, il scande le style déployé de façon à marteler clairement les faits: il faut être bref et ne pas s'encombrer de faux-semblants ;

« Il y a ceux qui pensent que dans leur principe, les inspections ne peuvent avoir aucune efficacité. » (l.86), « Il y a ceux qui croient que la poursuite du processus d'inspection serait une sorte de manœuvre de retardement visant à empêcher une intervention militaire. » (l.89). Notre interprétation personnelle nous mène vers la conclusion que cette structure vise à dire les faits tels qu'ils le sont.

Là encore, le ministre proscriit les demi-mots et les contenus latents notamment, nous devons le répéter, quand il s'agit d'atteindre la médiation pacifique. « Nous détenons avec précision les capacités réelles du missile Al- Samoud. Maintenant, il convient de procéder au démantèlement des programmes non-autorisés » (l.45,46). Il doit exposer devant l'Assemblée de tous les représentants et diplomates de l'ONU une dialectique correcte et réfléchie afin de rechercher conjointement une solution adroite et habile.

La rhétorique que Socrate définit comme un art de la *parole précise*, fournit des composantes essentielles pour analyser les formes et les enjeux de l'allocution publique de de Villepin. Dans cette lignée, il manie une rhétorique habile et compétente car il sait anticiper brièvement les arguments que pourraient supposément avancer ses opposants : « Alors oui j'entends bien les critiques » (l.85) [...] et il va y répondre immédiatement (antithèse) ce qui montre les facultés affichées : « Il y a deux options » (l.88). De plus, son énonciation savante se base essentiellement sur les conséquences de la prise de décisions inadéquates sans pour autant tomber dans le drame. Le vocabulaire se veut simple, correct, concret rappelant la méthode de Socrate. En voici quelques exemples : « effectif » (l.9), « collectivement » (l.15), « simple » (l.21), « significatives » (l.38), « avec précision » (l.45), « réelles » (l.45), « utiles » (l.45), « pleine et entière »

(l.6), « détaillée » (l.62), « vérifiés » (l.60), « efficace » (l.63), « pratiques et concrètes » (l.71), « rapidement » (l.72), « utiles et opérationnels » (l.81), « le plus sûr » (l.101), « le plus juste et plus stable » (l.104), etc.

Rappelons que tout discours est vecteur de communication et doit en conséquence présenter les compétences à une bonne appréhension. Le ministre doit prouver qu'il sait conduire son discours avec dextérité. C'est la signification du discours qui doit prendre toute son ampleur: le discours à la juste mesure : « Pour ce faire, nous devons donner aux inspections toutes les chances de réussir. » (l.71). Trop parler peut compromettre le bon déroulement du compromis international.

Les phrases sobres développent le principe d'économie verbale s'éloignant des longueurs textuelles abusives : « En réponse à cette question, la France a deux convictions » (.25), « J'ai fait des propositions le 5 février devant le Conseil » (l.72), « Alors oui j'entends bien les critiques » (l.85), elles appellent le public à la réflexion. Par ailleurs, un examen détaillé du lexique employé montre un vocabulaire divisé en termes à connotation positive. Les termes constructifs et solides sont en majorité confirmant la thèse d'un investissement favorable de la France. A l'appui quelques mots: « confiance » (l.5), soutien » (l.6), « accord » (l.16), « coopération » (l.56), « paix » (l.144), « liberté » (l.144), « fidèle » (l.155), « monde meilleur » (l. 157) . Le vocabulaire utilisé n'entrave en rien la bonne marche du discours et la captation immédiate des auditeurs. Les mots se montrent sobres, concis et simples et veulent démontrer une crédibilité à toute épreuve ; la gestion du langage est rigoureuse et méthodique.

En outre, la figure rhétorique adoptée telle que l'euphémisme permet à de Villepin de dégager la concision souhaitée car, en profondeur, reconnaissons que l'usage d'un langage construit grâce aux euphémisants facilite l'objectif de vouloir réduire ou minimiser tout type d'attaque ou de provocation : « crise » (l.7) pour éviter *conflit, guerre* par exemple, ou encore « la moindre complaisance » (l.13) pour *haine, aversion*, « force » (l.18) pour *combat*, hostilité, « lourd de conséquences » (l.28) pour *carnage, massacre*, « faire pression » (L.33) pour *déclarer la guerre*, etc. La langue dite diplomatique peut se percevoir figée et stéréotypée afin d'éviter les tournures directes et irrespectueuses, cependant, le ministre n'hésite pas à appliquer un langage courant accessible à tous. (N'oublions pas le labeur des traductions simultanées à mesure que l'intervention a lieu). De Villepin doit faire usage de son ingéniosité tout en se rattachant constamment au domaine de la communication internationale et de ses techniques d'expression. Les

exemples cités ci-dessus suggèrent alors les divers messages minorés par le procédé de l'hyperbole négative ou euphémisme ; ils sont utilisés délibérément afin d'amoindrir les réalités déplaisantes ; somme toute, de Villepin déploie tout un outillage rhétorique afin d'éviter les formulations catégoriques et directes au profit d'expressions plus relatives.

Il appelle de même à une solution pacifique et pose également un dilemme : « Une telle intervention ne risquerait-elle pas d'aggraver les fractures entre les sociétés, entre les cultures, entre les peuples, fractures dont se nourrit le terrorisme ? » (l.130,131). Il applique ici la théorie de Marshall Rosenberg en impliquant les valeurs, la morale, le comportement de la préoccupation et du dilemme envers l'Autre. Le ministre est conscient des possibilités de l'alternative et souhaite choisir l'issue correcte au conflit produit par l'Irak. Le genre délibératif est inductif car les arguments exprimés naissent à partir de la situation vécue et ils doivent se forger graduellement à l'aide d'un examen raisonné les conséquences surgiront directement des décisions prises.

À travers la théorie de Rosenberg, nous décelons comment de Villepin met en oeuvre la communication non violente. Il expose des faits évitant tout éclat verbal, sans transgresser les limites des canons diplomatiques : « Je tiens à nouveau à leur exprimer la confiance et le plein soutien de la France dans leur mission. » (l.5,6) : cet exemple démontre le ton coopératif du diplomate. Il ne contraint pas les démarches et n'exerce aucune mesure coercitive. « Nous poursuivons ensemble l'objectif d'un désarmement effectif de l'Iraq. Nous avons en ce domaine une obligation de résultat. Ne mettons pas en doute notre engagement commun en ce sens. » (l. 9,10). Son discours ne comporte pas des mesures impositives sinon sa réaffirmation de collaboration. Le style est largement empreint de formulations de demandes courtes fuyant à tout moment le mode opératoire conflictuel :

« Car la guerre est toujours la sanction d'un échec. Serait-ce notre seul recours face aux nombreux défis actuels? (l.104,). Le diplomate veut trouver le chemin du dialogue esquivant la confrontation et livrant un message placide à son public : « Elle renforcerait le sentiment d'injustice, aggraverait les tensions et risquerait d'ouvrir la voie à d'autres conflits. » (l.118,119).

Marshall Rosenberg définit la Communication non violente l'intronisant comme une manière de parler ou de communiquer visant à établir de la compréhension et surtout du respect mutuel dans les interactions : « *Donnons* par conséquent aux inspecteurs des Nations Unies le *temps nécessaire* à la réussite de leur mission. Mais *soyons* ensemble

vigilants et demandons à MM. Blix et El Baradei de faire régulièrement rapport au Conseil » (l.107,108,109). Ces exemples forment un besoin, une demande à la collectivité des pays, sans fulminations verbales. Ensemble, l'unité pacifique peut arriver à s'instaurer ; la théorie de Rosenberg apparaît donc en filigrane derrière ce langage. « Je voudrais dire que rien, à aucun moment, au sein de ce Conseil de Sécurité, ne sera le fait de la précipitation, de l'incompréhension, de la suspicion ou de la peur. » (l. 146,147). De Villepin inscrit à travers son discours l'intention de bienveillance et de connexion, l'expression de besoins et la formulation d'une demande, les quatre piliers fondamentaux de la méthode de Rosenberg. Il exhorte les auditeurs à la cohérence des actes et des sentences.

« Or, que venons-nous d'entendre, à travers le rapport de MM. Blix et El Baradei? Nous venons d'entendre que les inspections donnent des résultats. » (l.31, 32), « Des progrès étaient attendus. Sur plusieurs de ces points, des avancées significatives ont été obtenues. » (l.38,39). Il faut attendre des progrès supplémentaires et seule la lucidité commune peut encourager la sérénité des esprits. Il encourage aussi au besoin de la réserve de l'assistance et à son esprit critique. Des conclusions trop rapides, sans critères forceraient le conflit: « Il y a ceux qui pensent que dans leur principe, les inspections ne peuvent avoir aucune efficacité. Mais je rappelle que c'est le fondement même de la résolution 1441 et que les inspections donnent des résultats. On peut les juger insuffisantes mais elles sont là. » (l.86,87,88).

De Villepin fait un appel direct à la prudence et à la modération car il devine que toute décision précipitée aboutirait à la guerre.

« Personne ne peut donc affirmer aujourd'hui que le chemin de la guerre sera plus court que celui des inspections. Personne ne peut affirmer non plus qu'il pourrait déboucher sur un monde plus sûr, plus juste et plus stable. Car la guerre est toujours la sanction d'un échec » (l.102, 103, 104). Cet exemple résume complètement les principes de Marshall Rosenberg ; la sagesse des décisions, la prudence des actions peuvent permettre seulement la coopération équilibrée et le soutien, le respect de soi et des autres.

« Ces progrès nous confortent dans la conviction que la voie des inspections peut être efficace. Mais nous ne devons pas nous dissimuler l'ampleur du travail restant à accomplir: des questions doivent être encore élucidées, des vérifications doivent être conduites. » (l. 67, 68, 69).

Là encore, il s'établit une compréhension de l'*Autre* (si capitale dans la Communication non violente) ; il faut exposer des arguments sans effleurer le pathétique: « Qu'un usage de la force serait si lourd de conséquences pour les hommes, pour la région et pour la stabilité internationale qu'il ne saurait être envisagé qu'en dernière extrémité. » (l. 28,30). Il démontre une conduite éthique et une attitude de civilité au nom d'une identité nationale. Notons que la modalité éthique doit appartenir à la conscience individuelle et, de ce fait, s'unit à une posture professionnelle: la diplomatie dans le cas de notre travail. « Une telle intervention pourrait avoir des issues incalculables pour la stabilité de cette région meurtrie et fragile. » (l.118): une fois encore, les exemples prouvent une communication non violente. En attendant les résultats définitifs des contrôles, le diplomate veut fonder les bases d'une entente commune grâce à l'indulgence et la tolérance envers l'*Autre* (L'Irak en ce cas).

À ce degré de notre réflexion, des questions nous viennent à l'esprit: le diplomate obéit-il à des codes ou à une conscience professionnelle, à un système de valeurs? Y a-t-il une part de naturel, de spontané dans ce qu'il expose? N'oublions pas qu'il incarne toute une nation et en devient son représentant. Constanze Villar avance les interrogations suivantes:

Quelles peuvent être les implications pour le discours diplomatique? D'abord, en relations internationales, l'acte de langage créateur de droit (performatif) se signale comme inséparable de l'existence de l'institution qui définit ses conditions de production. Au-delà du message qu'il est chargé de transmettre, le diplomate n'est-il pas un « porte-parole » qu'un souverain [...] (prince, chef d'État, autorité légitime, bureaucratie institutionnalisée) a légitimé à parler, à produire des actes de langage? Est-ce vraiment lui qui parle ou le pouvoir qui l'a autorisé à parler pour son intérêt? (Villar, 2006: 49).

Les exemples cités ci-dessous méritent d'être mentionnés car nous allons démontrer que la dimension rhétorique s'articule autour du déploiement des qualités discursives (essentielle et efficace) afin que l'énonciation soit convaincante et essentiellement charismatique dans son envergure: « Il y va de notre crédibilité et de notre responsabilité » (l.91,92). L'exemple cité se veut parfait pour illustrer une phrase brève, directe, allant à l'essentiel reposant sur deux notions capitales. Nous repensons ainsi à la théorie de la brièveté de Socrate par cet exemple. Il faut que de Villepin convainque l'assemblée du bien-fondé de la position française afin que les membres du Conseil de

sécurité votent en sa faveur et à la demande manifestée. Dans cette optique, il évite donc une ferveur, une hardiesse et une virulence trop accentuées. Il faut de plus savoir que le locuteur a pour intention première aussi bien d'influencer que d'utiliser les techniques argumentatives permettant la collaboration des interlocuteurs.

L'enceinte de la communication étant solennelle (telle la *agora*), il évite les accumulations pour aller droit au but ; l'orateur démontre l'habileté requise, la vertu dans le langage et la brièveté. Les procédés d'argumentation sont francs sans pourtant frôler le timbre dogmatique et péremptoire. Les raisonnements avancés par le ministre doivent être surtout compris malgré les positionnements diplomatiques opposés.

La personnalité de l'orateur est une donnée extralinguistique indiscutée qui entre de même en jeu et de Villepin dévoile le caractère prométhéen qu'il assume; nous voulons dire, par cela, que son oration se caractérise par un esprit d'idéal et de foi dans la condition humaine. Ces exemples le soulignent tout particulièrement : « Nous sommes les gardiens d'un idéal, nous sommes les gardiens d'une conscience » (l.149,150), « fidèle à ses valeurs » (l.156).

De Villepin célèbre la cohésion d'un pays qu'il fait sien en se symbolisant comme Père de la Nation. Il devient la figure d'une idéologie collective, d'un point de position dont il représente le porte-drapeau. Rappelons que la réussite de tel discours a contribué à maintenir l'image illustre du diplomate en tant qu'orateur ; il met en pratique une rhétorique solennelle mais claire à travers d'un langage approprié parfaitement aux circonstances. De ce fait, de Villepin respecte à tout moment les règles régissant son devoir et sa profession; il assume les limites imposées par la déontologie diplomatique. Il sait ajuster son positionnement idéologique aux contraintes imposées par le genre et la conjoncture dans laquelle il parle : « L'autorité de notre action repose aujourd'hui sur l'unité de la communauté internationale. » (l.114).

3.2.2. La dimension thématique

Nous identifions maintenant la dimension thématique du discours proposé par Dominique de Villepin. De prime abord, nous nous intéressons au premier chef sur l'introduction en matière, du ministre (proprement appelée *exorde*) à travers laquelle il

développe son « harangue » devant l'Assemblée générale. Ce sera pourtant le Conseil qui devra être à même d'adopter les résolutions et les exécutions nécessaires. Les thèmes abordés sont divers mais centrés cependant. Nous allons en faire la liste en respectant l'ordre établi tout au long de la conférence. Ils sont basés sur la confiance du ministre dans l'unité du Conseil de sécurité, le choix de la France du désarmement irakien par la voie des inspections (résolution 1441). Le ministre réitère la conviction de la France des graves conséquences d'un conflit, du démantèlement nécessaire des programmes d'artillerie non autorisés, de la recherche de l'aboutissement à une coopération et à l'unité de la communauté internationale. Il réaffirme surtout le combat de la France contre le terrorisme s'il est prouvé que l'Al-Qaïda est en relation directe avec l'Irak).

Il engage des arguments multiples pour défendre son point de vue mais il est indéniable que le fil conducteur prégnant de toute l'intervention est clairement la volonté d'éviter la guerre. Les thèmes divers provoquent un effet de convergence pour l'objectif ciblé tout ceci dans un espace langagier serein et favorable. Le tout est empreint d'une conscience lucide et d'un « investissement » diplomatique pour l'avenir du monde: « Il veut agir résolument avec tous les membres de la communauté internationale. Il croit en notre capacité à construire ensemble un monde meilleur. » (l.156, 157).

Notons qu'un discours soigneusement agencé et bien articulé n'aura pas besoin de trop longues phrases ; dans cette perspective, de Villepin profère des phrases brèves, plus particulièrement des questions (formules d'appel) dans le temps alloué. Nous nous permettons d'extraire quelques exemples éloquentes: « Quel est leur esprit ? » (l.71), « Au bout du compte, ce choix là n'est-il pas le plus sûr et le plus rapide? » (l.101), « Serait-ce notre seul recours face aux nombreux défis actuels? » (l.99.) De ces interrogations découle l'appel à l'implication immédiate des auditeurs pour la poursuite d'une solution correcte et l'approbation du Conseil de sécurité. Ici encore, le besoin de collaboration sollicité nous rappelle les principes de Rosenberg.

Dans un tel contexte, de Villepin allègue l'importance de l'unification constante du Conseil de sécurité: « Vous savez le prix que la France attache à l'unité du Conseil de sécurité » (l.8) De même, il souligne la possibilité de résultats positifs des inspections qu'il encourage d'attendre et qui selon lui peuvent progresser davantage. Le ministre excelle dans l'affirmation de la bonne volonté de la France et des désastres et des conséquences extrêmement graves d'une nouvelle guerre. Le discours est inspiré des

valeurs d'une nation et d'un engagement certainement moral. Il remet en mémoire que la France appartient « À un vieux continent comme le mien, l'Europe » (l.152) et qu'elle a été témoin en tant que telle de nombreux conflits échelonnés au cours de son histoire : « Un pays qui n'oublie pas et qui sait tout ce qu'il doit aux combattants de la liberté venus d'Amérique et d'ailleurs. » (l.154).

Le discours prend toute son ampleur quand il réclame et implore la sauvegarde de la paix: « Nous sommes les gardiens d'un idéal, nous sommes les gardiens d'une conscience » (l.149,150).

Les thèmes cités ci-dessus s'égrènent dans le but d'atteindre une approche et surtout un objectif convergent: calmer les esprits, et « Donner la priorité au désarmement dans la paix » « (l.140). En ce point précis, nous pouvons déjà réintroduire la théorie de Paul Grice (1.2 vertus du langage) et commenter que le ministre s'appuie, il est vrai sur des compétences telles que la sagacité, la clairvoyance. Les paroles confuses ne peuvent que provoquer des malentendus. En d'autres termes, la brièveté est ce qui peut inclure *la manière* dans le langage. Il offre toute la mesure à la maxime de manière (ou modalité): « Ne nous voilons pas la face » (l. 96). Le ministre lance un message bref et peu sophistiqué et surtout sans *ambiguïté* aucune: « Nous avons en ce domaine une obligation de résultat. Ne mettons pas en doute notre engagement commun en ce sens. » (l.10, 11). Les faits ne pas couverts ou éclipsés. La communauté internationale doit agir: « Le Conseil devrait alors se prononcer et ses membres auraient à prendre toutes leurs responsabilités. » (l. 127, 128). La syntaxe est simple, peu alambiquée et le style est peu recherché; seuls les paroles importantes pèsent. Les aptitudes définies par le linguiste Grice permettent de développer les propriétés des actes de langage et concèdent à tout locuteur une efficience au sein d'une bonne communication. Nous nous appuyons donc sur le principe de coopération déjà cité dont la règle essentielle est « Soyez clair, bref et méthodique » : il faut qu'il y ait du sens. Les partenaires doivent élucider la nature de leur contribution et l'accomplir en un temps raisonnable. De Villepin ne cesse de mettre en avant l'impact clairement terrible et sévère d'un vote précipité « En revanche, nous devons prendre la mesure de l'impact qu'aurait sur ce plan une action militaire contestée actuellement » (l.21, 122). Il pèse ses mots car il ne peut se permettre de donner lieu ou déclencher des interprétations biaisées.

Il argumente les conséquences désastreuses qu'une future entrée en guerre pourrait entraîner. L'impact des propos dit être profitable et l'argumentation offre des vertus discursives inflexibles. Le diplomate n'utilise pourtant pas le *pathos* exacerbé et ne tombe nullement dans l'*émotionnel* facile. Les faits sont là et il faut les redire sans exagérer néanmoins le ton affecté: « Nous poursuivons ensemble l'objectif d'un désarmement effectif de l'Iraq. » (l.9).

À ce titre, nous ferons une halte pour citer Raphaël Micheli qui décrit parfaitement les éléments inscrits dans le discours émotionnel:

L'intonation, le débit, l'intensité articulatoire et les diverses caractéristiques de la voix sont incontestablement de puissants vecteurs d'émotion (dimension voco-prosodique). Il en va de même pour les mimiques, les postures du corps et les gestes (dimension mimo-posturo-gestuelle). Pour ce qui est du matériau verbal, tous les niveaux et tous les types d'unités sont potentiellement engagés par le « langage émotionnel » l'émotion peut être véhiculée aussi bien – et souvent d'ailleurs dans le même temps ! – par un mot du lexique, par un énoncé manifestant une construction syntaxique particulière ou encore par un certain mode d'organisation des énoncés au sein du texte. « (Micheli, 2014: 8).

3.2.3. La dimension énonciative

Dans cette nouvelle partie, nous nous attacherons à discerner la dimension énonciative du discours.

Permettons-nous de rappeler encore que Dominique de Villepin s'affronte à une vaste assistance de représentants, les cinq membres permanents de l'ONU, c'est-à-dire les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Russie et la Chine ainsi que les dix membres non permanents représentés par l'Espagne, l'Allemagne, la Bulgarie, le Mexique, le Chili, le Pakistan, le Cameroun, l'Angola, la Syrie et la Guinée. Il brigue une solution inoffensive pendant que son « opposant » le plus immédiat, Colin Powell, Secrétaire du Département d'État américain, ambitionne l'autorisation pour les États-Unis d'engager la guerre contre l'Irak.

Nous souhaitons remettre en relief que c'est ici l'analyse du discours, la dimension linguistique, en particulier, et la lexicologie dans le contexte de la communication qui centrent notre investigation et non le point de vue géopolitique.

Notre étude se dessine délibérément modérée car nous n'avons en aucun cas la prétention de vouloir détailler tout le corpus proposé. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous discernons déjà que la communication dans l'efficacité immédiate et la brièveté nous importent spécifiquement dans ce travail.

Rappelons que le linguiste Roman Jakobson reprend comme point de départ et d'origine le schéma communicationnel de Claude Elwood Shannon et Warren Weaver (1948) cimentant les bases d'une première situation de communication. Il est important d'en suggérer les dispositifs fondamentaux. Le modèle des fonctions du langage proposé par le linguiste distingue six éléments et facteurs de la communication absolument indispensables pour la bonne mise en place de cette dernière: le contexte, le destinataire ou émetteur, le destinataire (récepteur), le contact, le code commun et le message.

Par la suite, Algirdas Julien Greimas en 1966 propose dans *Sémantique structurale* la création d'un schéma actantiel rassemblant l'ensemble des rôles (actants) et des relations (organisation actantielle) dans un contexte de narration. Cependant, il nous semble curieux d'emprunter à Greimas ce concept et de schématiser le discours de de Villepin en fonction de ce principe. La notion repose sur un jeu de construction entre catégories selon l'organisation actantielle définie par le sémioticien. Ces mêmes catégories peuvent à la fois s'opposer, se contredire ou se compléter. En ce sens, nous voulons mettre en évidence que l'émetteur (de Villepin) souhaite être perçu, écouté, capté (organisation narrative) dans un espace interactionnel (l'ONU) face aux adjuvants ou opposants (les nations pour ou contre) Ce faisant, il doit raffiner sa communication et les codes linguistiques des messages émis pour la bonne entente diplomatique.

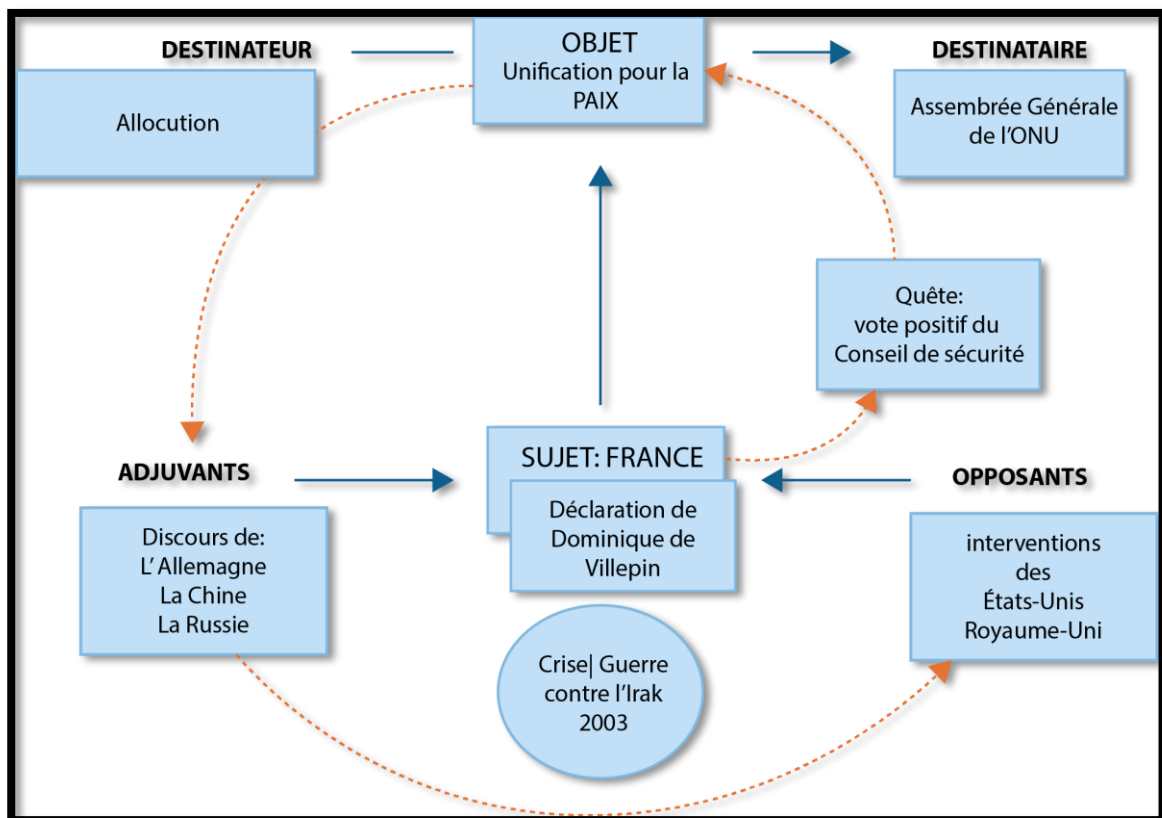


Fig.3 Schéma personnel restructuré à partir du schéma de Constanze Villar dans *Le Discours diplomatique* (p.158) repris d'après le concept d'Algirdas Julien Greimas.

Dans le déroulement de notre analyse, nous considérons que la concision, la précision et la clarté sémantique obligent l'orateur à faire un choix de mots appropriés; en effet, l'enjeu de la médiation diplomatique n'est-elle pas de savoir structurer afin que le message soit performant ? Nous faisons une fois encore allusion à Grice et ses actes de langage. De Villepin ambitionne « Un désarmement **effectif** » (l.9) entraînant » Cette lourde responsabilité qui ne doit laisser place aux **arrière-pensées**, ni aux **procès d'intention**. » (l.12), « Soyons clairs » (l.13) ; dès le début de la déclaration, il sentencie et ajuste son discours sémantiquement en évitant les imprudences verbales qui seront condamnées ou mal interprétées (maximes de modalité) en revanche, il ponctue clairement les démarches à entamer en pointant le caractère primordial de la transparence. Les traits redondants sont à éviter. Le message doit être clair sans ambiguïté : « La question qui se pose aujourd'hui est simple. » (l.21) ou encore « Il s'agit

de propositions pratiques et concrètes » (l. 71), » Ce choix-là n'est-il pas le plus sûr et le plus rapide ? » (l. 101).

Son argumentation va être d'autant mieux atteinte si tous les éléments s'encadrent de façon cohérente entre eux et peuvent tous s'intégrer dans l'énoncé. La moindre erreur sera exploitée à mauvais escient. La position de la France est claire si les résultats des inspections n'aboutissent pas: « C'est bien dans ce scénario d'échec des inspections, et *dans ce cas seulement*, que pourrait se justifier une seconde résolution ». (l.18,19).

Les propos offrent par conséquent les mots pertinents et significatifs et devront aller droit à l'objectif. De Villepin doit faire honneur à sa nation et en bon négociateur doit démontrer son éloquence, son habileté à avancer des arguments ordonnés et logiques en minimisant l'opacité des propos : « Des avancées *significatives* ont été obtenues » (l.38), « Rétablir de manière durable » (l. 97) : par ces deux exemples la maxime de manière est évidente car en peu de mots le message est bref et ordonné. Nous nous référons encore aux maximes de conversation car le ministre argumente haut et clair réduisant tout litige d'interprétation ; il donne l'information aussi informative que nécessaire tout au long de son intervention (maxime de quantité): « *En adoptant l'unanimité la résolution 1441, nous avons collectivement marqué notre accord avec la démarche en deux temps* proposée par la France » (l.15,16) ; de Villepin ajuste le langage à l'aune du discours et justifie ses arguments développant sa compétence oratoire : la maxime de relation (la pertinence) est donc aussi manifeste.

Autrement dit, en un bon orateur il sait cibler sans « baragouiner » (s'exprimer de façon incompréhensible). Dans cette acception, nous abordons quelques propos de Pierre Bourdieu:

C'est par une abstraction que l'on peut distinguer entre la compétence et la situation, donc entre la compétence et la compétence de situation. La compétence pratique est acquise en situation, dans la pratique, ce qui est acquis, c'est inséparablement, la maîtrise pratique du langage et la maîtrise pratique des situations qui permettent de produire le discours adéquat dans une situation déterminée. (Bourdieu, 1977: 18).

La perspective de cette partie nous approche donc vers l'exercice discursif à travers un

acte international. Le ministre émerge comme un excellent ouvrier de la langue orale et le concept de l'essentialité s'impose déjà. Nous avons défini (en introduction) que cette notion détermine les caractéristiques importantes et prédominantes du discours choisi et ses propriétés fondamentales. Et donc, nous observons, dès l'exorde qu'il s'instaure une prise en charge légitime du discours. L'engagement diplomatique (loyauté envers la nation) dévoile les enjeux au nom d'une patrie: la France. Le cadre social, en l'occurrence l'ONU donne aux paroles du ministre toute leur légitimité. Il emploie le pronom personnel « *je* » essentiel qui lui fait sans nul doute assumer le rôle de sujet énonciateur; par voie de conséquence il endosse le rôle de porte-parole de la France et se pose en arbitre avec brio : « *Je* »¹⁵ tiens à nouveau à leur exprimer la confiance et le plein soutien de la France dans leur mission. » (l.6,7)

¹⁵ Rappelons encore quelques précisions sur le discours prononcé qui est circonscrit dans une montée évolutive et progressive de nombreuses tensions commençant entre l'été et l'automne 2002 à la suite du vote de la résolution 1441 du Conseil de sécurité. Nous devons donc en ce point précis redire que cette résolution avait pour objectif primordial **la quête de procédures pacifiques et diplomatiques** sur le sort de l'Irak. Le président des États-Unis, Georges Bush avait démontré une certaine défiance face aux actions des Nations unies à l'instar du peuple américain. La "mission" citée au-dessus s'était déroulée aux côtés de Colin Powell et des principales figures de la communauté internationale et un grand pas avait permis d'obtenir de bons résultats vers un accord diplomatique. Le président de la République française Jacques Chirac avait proposé des schèmes très assujettissants dans le cadre du vote de cette fameuse résolution. Le résultat des inspections dirigées par Hans Blix et par Mohamed El Baradei, le supérieur de l'Agence internationale de l'énergie atomique démontre que le discours proclamé par les Américains semble inexact. Ils ne peuvent donner foi d'indices et d'éléments probants assurant que l'Irak se profile comme une menace concernant le thème des armes de destruction massive.

La France prend une dimension élogieuse et grandie sur la scène discursive. Le dispositif de déploiement de l'ethos national se veut éloquent car le diplomate n'hésite pas à recourir à la personnification du pays : « Et qui pourtant n'a cessé de se tenir debout face à l'Histoire et devant les hommes » (l.144). Cependant, progressivement, le « je » se déplace au « nous », c'est-à-dire « vous » et « moi » symbolisant l'ethos collectif de l'Assemblée (la représentativité intégrale des États présents) et d'une conscience internationale. « *Nous* sommes là au coeur de la logique de la résolution 1441 » (l.52), « *Nous* pourrons alors juger des progrès effectués et de ceux restant à accomplir » (l.109). Effectivement, Le discours adressé renvoie inévitablement à un sujet parlant (de Villepin) mais ce dernier doit finalement adopter un ton, une voix moins personnelle car il s'exprime au nom de la fonction qu'il assume. Le ministre s'efforce à garder les limites du répertoire collectif, registre qui, suivant l'argument visé symbolise le national ou l'international. Donnons quelques exemples étayant notre thèse: « La France attend bien entendu que ces engagements soient durablement vérifiés. [...] Ces progrès nous confortent dans la conviction. » (l.67) et encore,

« La France l'a toujours dit: nous n'excluons pas la possibilité qu'un jour il faille recourir à la force » (l.133, 134). « Nous partageons tous une même priorité, celle de combattre sans merci le terrorisme. Ce combat exige une détermination totale » (l.120, 121) et « Nous sommes tous conscients que le succès des inspections suppose que nous aboutissions à une coopération pleine et entière de l'Iraq » (l.56,57). Il exploite la même méthode dans l'usage des adjectifs possessifs *notre*, *nos*. Les quelques exemples suivants vont appuyer notre idée: « Notre engagement » (l.11), « Notre crédibilité » (l.92), « Nos peuples » (l.122), « Nos recherches » (l.127).

Seulement à la fin de son intervention, il vise à restaurer la face positive, fière et orgueilleuse de la France dans l'enceinte mondiale. Remarquons « Ce Temple des Nations unies » (l.149), cité ultérieurement qui dans ce cas symbolise l'éloge suprême de la contextualisation du discours.

Dans l'exemple qui suit : « La France a deux convictions » (l.24) cette syntaxe brève mais certes, percutante illustre le pays uni qui a su affronter les controverses et les situations d'ébranlements. De ce point de vue, faisons un bref rappel historique où chaque président français a dû assumer son glorieux discours d'appel à l'unité de la nation et du peuple français dans les moments graves. Si nous remontons à François

Hollande, ce fut sans conteste la condamnation de l'attentat de Charlie Hebdo puis pour Nicolas Sarkozy, la grande crise financière de 2008 et enfin pour Jacques Chirac, la guerre de l'Irak. Remarquons que l'actuel président Emmanuel Macron s'est aussi vu obligé à prononcer une allocution en mars dernier pour affronter la profonde crise sanitaire et la propagation du virus Covid-19 dénommé « un discours de guerre en temps de paix ».

Pour en revenir à l'analyse, nous dégageons que les prouesses linguistiques sont notoires et que le ministre se charge pleinement de la figure et la fonction de représentant de la position française. Le point d'orgue est donc atteint en endossant le rôle de porte-voix d'une identité collective.

Par la suite, nous savons que les structures et mécanismes de l'énonciation ont été cimentés par Émile Benveniste qui affirmait dans *Problèmes de linguistique générale* que :

la subjectivité en tant que notion suggère ce qui a rapport à la personnalité du sujet parlant, à ses impressions, à ses états de conscience (Benveniste, 1976: 260).

Il rajoutait de plus que « la subjectivité est donc la capacité du locuteur à se poser en tant que sujet » (*Ibidem*). Le discours adressé renvoie inévitablement à un sujet parlant (de Villepin) mais qui doit graduellement adopter une voix moins subjective.

Nous jugeons opportun de faire référence à Catherine Kerbrat-Orecchioni qui approfondit dans *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* que le langage est empreint d'une subjectivité reflétée à travers des traces et des empreintes comme les déictiques ou les *subjectivèmes*¹⁶ (adjectifs et adverbess à modalité axiologique).

¹⁶ Les subjectivèmes constituent une sous-catégorie d'énonciatèmes qui désignent le trait sémantique caractéristique des faits subjectifs, le surgissement (l'émergence) du sujet dans son énoncé. Il existe plusieurs catégories de subjectivèmes: affectifs, évaluatifs, modalisateurs et axiologiques représentés par les adverbess et principalement les adjectifs.

De ce point de vue, dans le cadre de l'acte de De Villepin, il ne peut en aucun cas utiliser des adjectifs ou adverbess dénotant une émotion trop forte ou décelant l'émot, l'affection. (dimension émotive). Ces éléments axiologiques démontrent et contiennent des marques trop évidentes d'indices personnels. Il s'avère adroit et adopte une modalité opératoire basée sur l'attitude de la distanciation. Voici la liste de quelques adjectifs et adverbess employés par le diplomate qui illustrent parfaitement ce que nous avons soutenu ci-dessus : « essentiels » (l.8), « ensemble » (l.9), « commun » (l.10), « collectivement » (l.10), « efficace » (l.27), « précédent » (l.35), « significatives » (l.38), « conformément » (l.39), « durablement » (l.60), etc. Ce sont de simples vocables sans dimension émotionnelle ou personnelle.

Olivier Arifon l'explique ainsi:

Les hauts fonctionnaires, [...] les diplomates sont censés rester maîtres de leurs émotions et de leurs corps, peu importe [...] que cela soit imposé par le cadre social et les codes culturels. Ainsi, le contrôle des gestes et attitudes est primordial. Évoluant dans un contexte qui sur-interprète les signes, le diplomate doit tenir compte des effets de sa maîtrise [...] de ses paroles et de ses émotions. Le choix des mots pour décrire une situation ou les termes d'un échange est essentiel. Et, au-delà de la maîtrise de la parole, l'expression des émotions dans un échange a comme objectif de les susciter chez celui à qui elles s'adressent. (Arifon, 2010 :15).

De Villepin doit sans aucun doute apporter et créer de la résonnance parmi l'audience sans pourtant avoir recours à l'émotion subjective. L'argument de la peur ne peut être, de même, immodérément agité au sein de l'assistance. Meredith Kingston de Leusse observe que:

À partir de son entrée en accréditation, l'ambassadeur se trouve dans un milieu fermé [...] où les actes, les formes de sociabilité [...] revêtent une spécificité qui permet d'en faire le support institutionnalisé de l'échange diplomatique courtois et pacifique. L'ambassadeur s'efface en tant qu'individu subjectif et s'exprime en soignant ses arguments et son langage, reflet de son savoir-vivre et de la position politique de son pays. (Kingston de Leusse, 1997: 86).

Donc, en nous penchant sur le corpus, nous détectons que cette classe d'adjectifs n'est pas réellement présente et que les adverbes aussi inscrits dans le discours ne signalent pas directement le trouble du locuteur. Cette classe d'adjectifs n'implique pas sa dimension émotionnelle car leur trace ne s'interprète pas de manière directe et explicite dans les arguments du diplomate; ceci est d'autant plus légitime puisqu'il s'agit d'une intervention diplomatique: les marques subjectives doivent être décryptées le moins fréquemment possible.

Constanze Villar le remarque aussi:

Dans cette perspective, le comportement d'un ambassadeur gère les affectivités et montre deux attitudes : une retenue de sa propre affectivité et une sensibilité quant aux rapports avec autrui ou le respect de l'affectivité d'autrui. [...] Le naturel froid permet de maîtriser ses émotions. [...] La notion de distance permet de gérer l'émotion des personnes impliquées. Avoir du tact, c'est ménager la subjectivité de l'interlocuteur. (Villar, 2006: 144, 145).

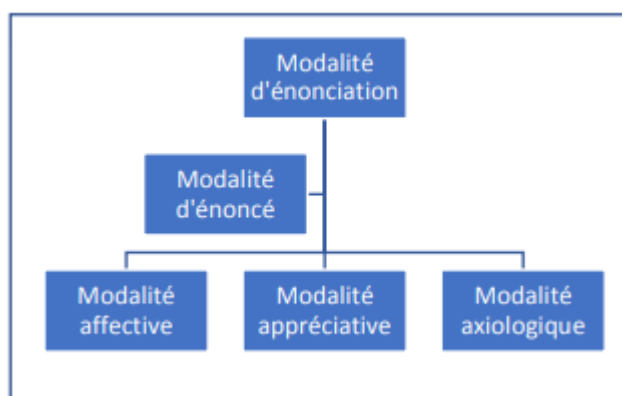


Fig.4 Trois types de modalités

Source: schéma réduit et personnel proposé à partir du schéma original:

Büyükgüzel, S. (2011) *Modalité et subjectivité: regard et positionnement du locuteur*. Ankara: Université Hacettepe

Raphaël Micheli¹⁷ expliquait dans *Les émotions dans les discours (Modèle d'analyse, perspectives empiriques)* que:

L'énonciation de l'énoncé est, en vertu de certaines caractéristiques que celui-ci exhibe, perçue comme un *effet* qui se voit assigné à une *cause*, cette *cause* est elle-même assimilée à une *émotion* supposément ressentie par le locuteur et, au final cette émotion est attribuée au locuteur. (Micheli, 2014: 65).

Grâce à son contrôle du langage, de Villepin imprime soigneusement à l'ensemble de la communication le style distinctif de la diplomatie intégrant ainsi, le respect des usages et le respect d'autrui en évitant les arguties interminables (nous rassemblons ici les concepts de Rosenberg et Socrate). Il est conscient que son efficacité et les mécanismes discursifs utilisés doivent être instantanés pour obtenir les résultats positifs de toute l'assistance. Le rhéteur performe son style et va se positionner face à des diplomates formant un auditoire passif d'un côté mais représentant, d'un autre côté les postures de leurs gouvernements compétents.

La France symbolise une conception de politique nationale mais aussi européenne. « Et c'est un vieux pays, la France, d'un vieux continent comme le mien, l'*Europe*, qui vous le dit. » (l.152). Il renforce son dispositif d'énonciation en insistant sur la prévenance. Il veut ménager son public quoi qu'il advienne. L'essentialité de son discours s'équilibre sur deux ressorts cruciaux : l'appel éminent à la clairvoyance et au bon sens de la décision finale.

¹⁷ Cité plusieurs fois au cours de notre recherche, voici quelques indications sur ce linguiste: Docteur ès lettres, Raphaël Micheli a la charge d'enseignement en linguistique française à l'Université de Neuchâtel. Il donne également des cours de français au niveau du secondaire postobligatoire. Ses activités de recherche portent sur le fonctionnement de l'argumentation et sur les structures et constructions langagières des émotions dans différents genres de discours. Il a notamment publié *L'émotion argumentée: l'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français* (Éditions du Cerf, 2010) et de même *La parole politique en confrontation dans les médias* (De Boeck, 2011).

La rhétorique définie par les Grecs, les Laconiens en général et par Socrate en particulier, nous l'avons dit auparavant représente un art de la parole publique brève et efficiente. En effet, le laconisme se définissait comme la forme d'expression concise à base de mots justes mais tout aussi ingénieux. D'ailleurs, dans une situation de compétition, l'enjeu consiste souvent à minimiser les paroles prononcées et savoir aussi être à l'écoute de l'opposant pour une meilleure délibération. Ici encore, nous en revenons à la notion d'*essentialité* : l'essentiel et la brièveté décrivent le diplomate habile. Elles deviennent la clé de voûte du champ discursif, l'effectivité se transforme en vertu.

L'assertion employée par les déplacements vers des modes de parler professionnel dans l'espace discursif démontrera les compétences communicatives et la singularité de l'orateur pour la requête, ainsi le commentait Edmond Pascual dans: *La communication écrite en diplomatie* :

Il faut impressionner les destinataires de son message, [...]. La modalité impérative (ou jussive): c'est celle qui traduit l'intention de l'émetteur de faire accomplir au destinataire un acte déterminé. Les résolutions de l'O.N.U, les consignes des ministères aux chancelleries, les directives de l'Union européenne, pour ne citer que quelques exemples au hasard, en sont de claires illustrations. La modalité impérative qui caractérise la parole en tant qu'acte (dans une réflexion du type linguistique) n'a de sens, dans ce contexte diplomatique et international, qu'en fonction de l'autorité réelle de l'émetteur sur le destinataire. » (Pascual: 2014, 34).

L'énonciation devient donc saisissante, la sélection des mots s'ajuste : de Villepin applique sa verbalisation au précis, au concret, au réduit. Le registre du vocabulaire atteint l'intérêt pointé dans un procédé discursif adéquat à la situation et au contexte. Tous les exemples suivants viennent renforcer notre thèse: En ce point décisif, la force des mots devra atteindre toute son ampleur conviction : « Nous sommes là au **centre** des débats » (l.86), » Il y va de notre **crédibilité** et notre esprit de **responsabilité**. Ayons le **courage** de mettre les choses à plat. » (l.92). Dans cet extrait du corpus, l'emphase linguistique s'accompagne d'une prise de responsabilité du dire, des paroles choisies et d'une certaine prise de pouvoir. Rien n'est dit au hasard.

En ce qui concerne la partie conclusive du discours (péroraison), elle présente le point culminant du corpus et justifie l'impact du discours dans le contexte global: le langage devient un peu plus éloquent sans atteindre un niveau trop virulent. Le locuteur/énonciateur résume les points clés et stratégiques ; pour preuve, l'essentialité de son argumentation repose sur les exemples d' « un vieux pays », une « vieille nation » (l.142) empreints d'expériences.

Les compétences orales s'associent aux topoï classiques attribués à la France tels que l'honneur, la fierté, l'indépendance ou l'estime. L'orateur y a recours afin de remporter dans un élan final la conviction de l'Assemblée. Face à son auditoire, il n'hésite d'ailleurs pas à opter pour la métaphore (rhétorique) pour accentuer le style final déjà solennel : « Dans ce temple des Nations Unies, nous sommes les gardiens d'un idéal » (l.149). La déclaration met en lumière la croyance profonde et intrinsèque du diplomate en l'humanité.

Françoise Boursin aborde ainsi la consécration de de Villepin au Conseil de sécurité :

Dominique de Villepin apparaît dans son discours comme le produit d'une éducation raffinée, d'une culture classique, fondée sur les humanités : il se montre fin, brillant, « flamboyant », plein d'humour, et en même temps, il argumente selon une logique rigoureuse. On peut le considérer comme l'illustration parfaite du diplomate français, qui défend sa thèse avec brio, panache, dans toutes les règles de l'art. (Boursin, 2005 :103).

Pour achever cette partie, nous allons nous permettre de nous rapprocher de la pensée d'Italo Calvino¹⁸ qui constatait dans *Seis propuestas para el próximo milenio*, au sujet de la brièveté et de l'essentialité:

¹⁸ ITALOCALVINO (1923-1985) fut un écrivain italien du XXe siècle. *Le Vicomte pourfendu*, *Le Baron perché* et *Le Chevalier inexistant* marquent l'humour et l'esprit qui combinés à une réflexion profonde sur l'existence humaine découvrent le génie et l'esthétique de cet auteur transalpin. Publiés en 1952 et 1959, ces romans ont signé l'entrée définitive de l'auteur dans le panthéon de la littérature.

Nous avons pris l'initiative de mettre en relief les mots nous intéressant tout particulièrement.

Tout comme pour le poète, en vers ou pour l'écrivain, en prose, la réussite réside dans le bonheur de l'expression verbale qui dans quelques cas peut se réaliser en transmissions imprévisibles, mais qui en général signifie une recherche patiente du *mot juste*, de la phrase dans laquelle chaque vocable est indispensable, de l'assemblage de sons et concepts plus *efficaces* et denses de signification. [...]. C'est la recherche de l'expression nécessaire, unique, dense, *concise*, mémorable. (Calvino, 1998: 60-61).¹⁹

Italo Calvino privilégiait le concis comme une note esthétique au sein de la narrativité, un procédé bienséant et décisif pour un résultat optimal. Nous pensons que le discours de Dominique de Villepin en est un juste exemple.

¹⁹ Nous nous permettons d'indiquer que nous avons fait la traduction de cette citation pour qu'elle s'ajuste pleinement à notre travail.

Conclusion

Somme toute, notre étude a tenté de démontrer que les recherches, quand elles naissent de la nécessité d'élucider un contexte deviennent véritablement significatives et impérieuses. Dans le cadre de notre analyse, nous retiendrons, tout d'abord que la rhétorique même si elle a traversé de très nombreux siècles, avec plus ou moins de succès ou déboires est chaque fois plus prisée; nous rajouterons, de même, qu'elle s'est revalorisée et rétablit en France. Par la suite, nous admettons que l'amphithéâtre de l'ONU incarne le lieu idoine pour la pratique de la communication mise en oeuvre dans le champ de la diplomatie. Dominique de Villepin doit convaincre la communauté internationale de voter le choix de paix tant postulé en s'effaçant en tant qu'individu subjectif. De plus, nous pouvons déceler le souhait de la nation française de réaffirmer sa position diplomatique en cherchant résolument des solutions. Nous pouvons retenir que de Villepin a voulu soutenir une position basée sur l'approche rationnelle du conflit.

Dans un premier temps, nous rappellerons que la visée de notre étude aura été de démontrer que l'économie verbale donne à la communication toute sa densité et qu'un resserrement de l'expression permet une compréhension quasi immédiate. À partir de nombreux exemples appliqués aux théories de Socrate, Grice et Rosenberg, nous sommes arrivés au résultat qu'un procédé d'appropriation de mots justes, clairs rend le discours précis et cohérent et que les vertus dans les actes de langage permettent à tout locuteur une aisance au sein d'une bonne communication. Par conséquent, le rôle central du langage est indéniable dans la quête du compromis et dans la recherche d'une médiation diplomatique parfaite.

À l'issue des réflexions exposées dans le travail, nous accordons que De Villepin a su exploiter une morale de la retenue et du sens des proportions et nous avons fait ressortir qu'il s'agit d'une mise en place discursive stratégique afin d'obtenir le vote décisif et positif de l'assemblée à laquelle il se confronte. Il livre pour ainsi dire les compétences diplomatiques à mettre en oeuvre pour favoriser une dialectique langagière ingénieuse et pacifique afin de prouver qu'il existe une alternative à la guerre. Nous devons cependant

observer que le style oratoire prend toute sa force et son emphase dans la partie conclusive du discours et forme le couronnement du Tout.

Finalement, à partir des résultats de l'analyse, nous allons comprendre que le talent du diplomate ne consiste pas à parler de soi, mais à savoir s'adresser aux autres d'une façon réfléchie et juste et sans excès de langue. Ainsi, nous déduisons que si l'essentialité émerge du discours diplomatique (comme dans celui de de Villepin), elle en forme un trait constitutif et révélateur en tant que mode opératoire. Conséquemment, il s'instaure la mise en place d'une réflexion judicieuse ramenée à l'essentiel, aux arguments les plus serrés, à la brièveté afin d'éviter la rupture du fil dialogique international.

Dans le meilleur des cas, notre souhait serait de continuer à développer nos recherches sur la diplomatie.

En dernière instance, dans le cadre de notre recherche, nous avons recueilli des fragments d'articles et des informations afin d'amorcer quelques pistes de réflexions pouvant devenir le thème de futures investigations. Par exemple, des questions demeurent: existe-t-il un protocole de « politesse linguistique » au sein de « la langue de négociation » ? En outre, nous pourrions approfondir ce thème en nous interrogeant sur l'existence (ou non) d'un *code* linguistique international au sein de la diplomatie ou encore, jusqu'à quel point le « contrat de communication » abordé entre autres par Patrick Charaudeau acquiert toute sa congruence dans l'échange diplomatique ? Nous remarquons dès lors que notre approche propose de nombreuses questions prometteuses et engageantes pour des recherches futures.

« Et si nous prenions le risque de la paix ? Ce n'est malheureusement pas le chemin sur lequel nous sommes engagés. Mais il n'est pas trop tard. L'espoir n'a pas disparu. Il y a une graine d'avenir à planter dans le cœur de nos enfants, une graine d'amour, une graine de paix. Cela commence ici et maintenant. »

Dominique de Villepin.

Références bibliographiques

Arifon, O. (2010) « Langue diplomatique et langage formel: un code à double entente »

Dans *Hermès, La Revue* /3 (n° 58), pages 69 à 78. Récupéré de

<https://www.cairn.info/journal-hermes-la-revue-2010-3-page-69.htm>. [Date de consultation: le 18/08/2020].

Benveniste, E. (1976) *Problèmes de linguistique générale*, t.1. Paris: Gallimard.

Blain, C. et Lanzac, A. (2010, 2011) *Quai d'Orsay, Chroniques diplomatiques*. Paris: Éditions Dargaud.

Bourboulon, F. (producteur) et Tavernier, B. (directeur) (2013) *Quai d'Orsay*. France: Little Bear, Pathé, France 2 Cinéma, CN2 Productions.

Bourdieu, P. (1977) « L'économie des échanges linguistiques » In: *Langue française*, n°34. *Linguistique et sociolinguistique*, pp 17-34. Récupéré de DOI : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1977_num_34_1_4815. [Date de consultation: le 22/04/2020].

Boursin, F. (2005) « Dominique de Villepin et Colin Powell: deux rhétoriques face à face. » In: *Communication et langages*, n°145, pp.95-106. Récupéré de Dominique de Villepin et Colin Powell: deux rhétoriques face à face. [www.persee.fr > doc > colan_0336-1500_2005_num_14](http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2005_num_14_1_3361). [Date de consultation: le 29/08/2020].

https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2005_num_14_1_3361

Brasart, P. (1994) « Petites phrases et grands discours (sur quelques problèmes de l'écoute du genre délibératif sous la Révolution française) » In: *Mots*, n°40, pp. 106-112 DOI: Récupéré de:

https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1994_num_40_1_1913. [Date de consultation: le 12/08/2020].

Brissot, J.P. (1792) *Rapport fait à la Convention nationale, au nom du Comité diplomatique: sur la négociation entre Genève et la République de France, et sur la*

transaction du 2 Novembre. Paris: imprimerie nationale.

Büyükgüzel, S. (2011) « Modalité et subjectivité: regard et positionnement du locuteur », *Synergies Turquie*, 4, 139-151. Récupéré de <https://gerflint.fr/Base/Turquie4/buyukguzel.pdf>. [Date de consultation: le 27/07/2020].

Calvino, I. (1998) *Seis propuestas para el próximo milenio*. Madrid: Ediciones Siruela.

Charaudeau, P. (2004) « Le contrat de communication dans une perspective langagière: contraintes psychosociales et contraintes discursives », Bromberg M. et Trognon A (dir.) In : *Psychologie sociale et communication*. Paris: Dunod. Récupéré de URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-conditions-de-comprehension-du,62.html>. [Date de consultation: le 29/08/2020],

Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2004) *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil.

Chazelle, J. (1968) *La diplomatie*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. Que sais- je n°129. Récupéré de <https://excerpts.numilog.com/books/9782705939601.pdf>. [Date de consultation: le 19/08/2020].

Dessons, G. (2015) *La Voix juste, Essai sur le bref*. Paris: Éditions Manucius, collection “ Le marteau sans maître”.

De Villepin, D. (2014) Discours Récupéré de <https://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2014/04/08/25001-20140408ARTFIG00066-le-discours-de-villepin-sur-l-irak-a-l-onu.ph>. [Date de consultation: le 01/05/2020]

De Villepin, D (2016) *Mémoire de paix pour temps de guerre, essai*. Paris: Éditions Grasset.

Goeken, J. (2008) « Rhétorique et littérature », *Modèles linguistiques* n°58, pp 11-26. Récupéré de <https://journals.openedition.org/ml/364> [Date de consultation: le 20/04/2020]

Greimas, A.J. (1966) : *Sémantique structurale*. Paris: Larousse.

Grice, P. (1979) « Logique et conversation » In : *Communications, La conversation* n°30, pp.57-72.

Jakobson, R. (1963) *Essais de la linguistique générale. Les fondations du langage*. Paris: Les Éditions de Minuit.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980) *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.

Kingston de Leusse, M. (1997) *Diplomate: Une sociologie des ambassadeurs, logiques politiques*. Paris : Éditions L'Harmattan.

Maingueneau, D. (2010) *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. Paris: Armand Colin.

Micheli, R. (2014) *Les émotions dans le discours: Modèle d'analyse, perspectives empiriques, champs linguistiques*. Belgique :De Boeck, Duculot.

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. « Livres jaunes: les premiers documents diplomatiques français publiés. » *France Diplomatie*.

Récupéré de <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/action-scientifique-et-culturelle-des-archives-diplomatiques/cabinet-des-decouvertes/article/livres-jaunes-les-premiers-documents-diplomatiques-francais-publies>. [Date de consultation: le 16/04/2020].

PASCUAL, E. (2004) *La communication écrite en diplomatie*. Perpignan: Presses Universitaires de Perpignan. Récupéré de <https://books.openedition.org/pupvd/2016?lang=es>. [Date de consultation: le 06/04/2020].

Platon (1967) *Gorgias ou de la Rhétorique* [-390/-385] In : *Dialogues*. Traduction par Émile Chambry. Paris: Garnier-Flammarion, pp. 165-294.

Rosenberg, M (2005) *Les mots sont des fenêtres (ou des murs), Introduction à la Communication NonViolente*. Thonon-les-Bains: Éditions Jouvence.

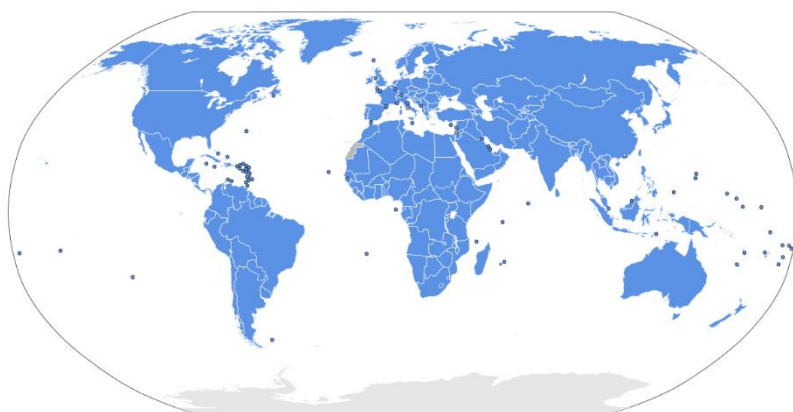
Van Stappen, A. (2010) *Petit cahier d'exercices de Communication NonViolente*. Saint-Julien-en-Genevois: Éditions Jouvence.

Villar, C. (2006) *Le discours diplomatique*. Paris: L'Harmattan.

Annexes



Drapeau des Nations unies. Récupéré de <https://www.banderaseuropa.com/organismos-internacionales/Bandera-Onu-4381.html>



Carte des États membres de l'ONU. Récupérée de <https://www.populationdata.net/cartes/monde-onu-pays-membres/>



Le Conseil de sécurité de l'ONU. Récupéré de <https://www.la-croix.com/Monde/L-ONU-choisit-cinq-nouveaux-membres-Conseil-securite-2018-06-08-1300945547>

Nous considérons ce schème de primauté pour comprendre plus aisément le fonctionnement de cette organisation à l'échelle diplomatique.

Le discours en vidéo disponible sur le site <https://www.arte.tv/fr/videos/074567-011-A/les-grands-discours-dominique-de-villepin/>.

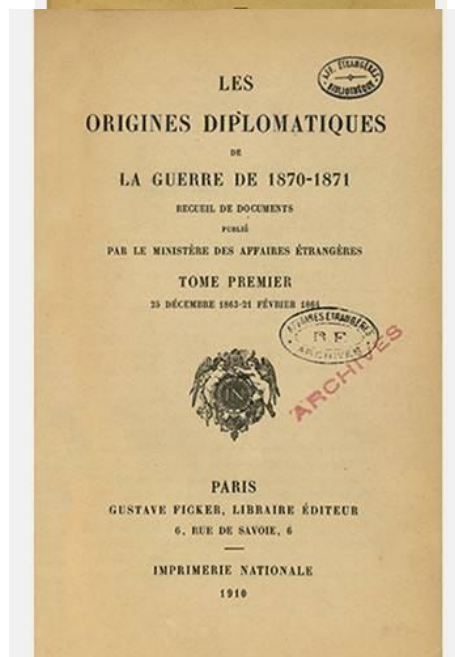
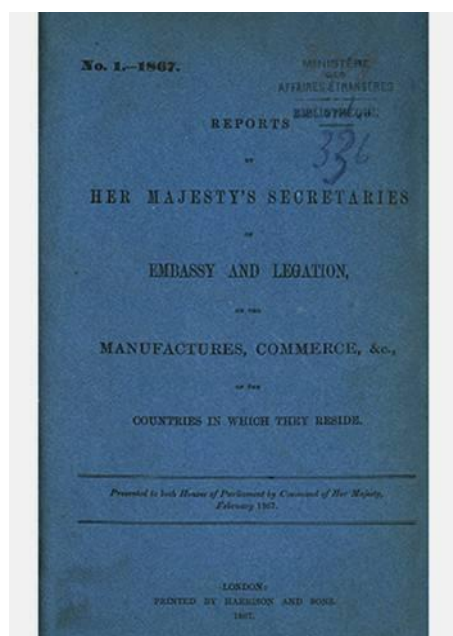
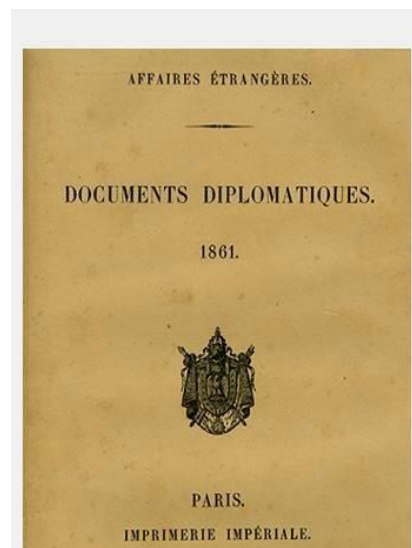
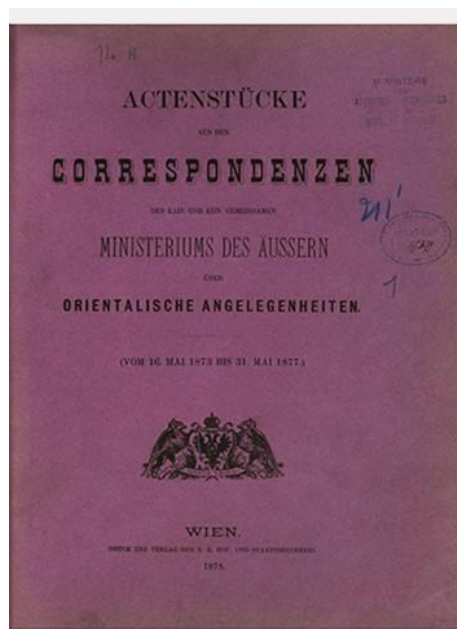
Photo de Dominique de Villepin à la tribune de l'ONU



Récupérée de: <https://tribune-diplomatique-internationale.com/lagonie-de-la-politique-etrangere-francaise/>

« Livre bleu » britannique, « livre jaune » français, « livre rouge » autrichien.

Archives diplomatiques.



Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Livres jaunes: les premiers documents diplomatiques français publiés. *France Diplomatie*.

Récupérés de <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/archives-diplomatiques/action-scientifique-et-culturelle-des-archives-diplomatiques/cabinet-des-decouvertes/article/livres-jaunes-les->